

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LIENS LONGITUDINAUX ENTRE LE SENTIMENT D'IMPOSTURE ET LA PERCEPTION
DE SOUTIEN CONDITIONNEL CHEZ LES ÉLÈVES

ESSAI

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

NOÉMIE GRATTON

MAI 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La réalisation de cet essai doctoral a été possible grâce à des bourses octroyées par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC), le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) ainsi que la Fondation de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Thérèse, mes remerciements les plus sincères de m'avoir accueillie dans ton laboratoire. Merci pour ton aide précieuse, les voyages inoubliables lors de congrès et des opportunités hors du commun. Un remerciement spécial également à mes collègues du laboratoire URAMAS, en particulier Marie-Pier, Élisabeth et Élixa qui m'ont accompagnée dans les hauts et les bas de ce parcours si particulier et m'ont aidée à tolérer l'incertitude qui y est associée avec bonne humeur.

Merci à mes parents pour leur soutien inconditionnel. À mon père qui m'inspire par sa curiosité, son optimisme et son enthousiasme, merci de croire en moi, même quand je doute. À ma mère qui m'a démontré l'importance de se donner à fond et de continuer à rechercher l'excellence à tous les stades de la vie.

Merci à mes amies, tout spécialement Enya, Jade, Barbara, Florence et Amélie, d'avoir partagé mes joies, peines et d'avoir enrichi ma vie à l'extérieur du laboratoire. Je suis chanceuse d'être entourée de femmes si différentes et inspirantes chacune à leur manière. Merci également à Max de tes encouragements constants, de ta compréhension de l'expérience des cycles supérieurs et de ton ouverture à tous mes projets.

Enfin merci à Mélissa et Ariane qui m'ont introduit au monde fascinant de la clinique avec une bienveillance qui, je l'espère, teintera toute ma carrière.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES FIGURES	v
LISTE DES TABLEAUX	vi
RÉSUMÉ.....	vii
CHAPITRE 1 INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1.1 Problématique	1
1.2 Cadre conceptuel.....	3
1.2.1 Théorie sociocognitive d'Albert Bandura	3
1.2.2 Conceptualisations du sentiment d'imposture	4
1.2.3 Instruments de mesure du sentiment d'imposture	6
1.2.4 Corrélats du sentiment d'imposture.....	13
1.2.5 Le développement du sentiment d'imposture.....	15
1.2.5.1 Caractéristiques personnelles et contextuelles	15
1.2.6 Soutien conditionnel parental	18
1.2.6.1 Soutien conditionnel parental : perspective de Harter et la théorie de l'autodétermination.	18
1.2.6.2 Corrélats de la perception de soutien conditionnel parental	20
1.2.7 Liens entre sentiment d'imposture et soutien conditionnel parental	22
1.3 La présente étude.....	25
1.3.1 Objectif et hypothèses	25
1.3.2 Les covariables	25
CHAPITRE 2 TESTING CROSS-LAGGED ASSOCIATIONS BETWEEN CONDITIONAL PARENTAL REGARD AND IMPOSTORISM AMONG STUDENTS FROM ELEMENTARY TO SECONDARY SCHOOL.....	27
2.1.1 Impostorism	27
2.1.2 Conditional parental regard	28
2.1.3 Link between impostorism and conditional parental regard.....	29
2.1.4 The present study.....	31
2.2 Method	34
2.2.1 Participants and procedures	34
2.2.2 Instruments	35
2.2.3 Analytic strategy.....	36
2.3 Results.....	37
2.3.1 Descriptives analyses.....	37
2.3.2 Verification of hypotheses.....	39
2.4 Discussion	42
2.5 Conclusion	46

2.6	References	47
CHAPITRE 3 DISCUSSION GÉNÉRALE		57
3.1	Interprétation des résultats et implications pour la recherche	58
3.2	Implications théoriques et pratiques.....	59
3.3	Limites et forces.....	62
3.4	Avenues de recherches futures.....	64
CONCLUSION		65
APPENDICE A Certificat éthique et avis de conformité.....		66
APPENDICE B Lettre de présentation du projet de recherche plus large		68
APPENDICE C Formulaire de consentement.....		70
APPENDICE D Document d’attestation.....		71
APPENDICE E Instruments de mesure		72
RÉFÉRENCES		74

LISTE DES FIGURES

Figure 1 Theoretical models on the directionality of the links between the perception of conditional parental regard and impostorism	33
Figure 2.2 Final path model	41

LISTE DES TABLEAUX

Table 2.1 Descriptive statistics and number of participants (n) at each measurement time.....	37
Table 2.2 Correlation matrix of variables and covariates.....	38
Table 2.3 Summary of fit statistics for the four models tested.....	39
Table 2.4 Results of the Satorra-Bentler Chi-Square.	40

RÉSUMÉ

L'objectif de cette étude longitudinale est d'examiner la relation entre la perception de soutien conditionnel parental et le sentiment d'imposture.

504 élèves (249 filles) âgés de 10-11 ans au début de l'étude provenant de divers milieux socio-économiques ont été recrutés dans la couronne nord de la région de Montréal. Ils ont répondu à des questionnaires portant sur leur perception de soutien conditionnel parental et leur sentiment d'imposture à chaque printemps sur une période de cinq ans. La collecte de données s'intègre dans un projet de recherche plus large et a eu lieu durant les heures régulières de classe. Afin d'examiner la direction de la relation, trois hypothèses concurrentes ont été testées : H-1 Le développement de la perception de soutien conditionnel parental prédit le développement du sentiment d'imposture. H-2 Le développement du sentiment d'imposture prédit le développement de la perception de soutien conditionnel parental. H-3 La relation entre la perception du soutien conditionnel parental et le sentiment d'imposture est bidirectionnelle, le développement de l'une prédisant le développement de l'autre et vice-versa. Un modèle de stabilité a également été testé où le sentiment d'imposture et la perception de soutien conditionnel ne se prédisent pas l'un l'autre.

La comparaison des modèles statistiques relatifs à ces hypothèses prête foi à la première hypothèse : à tous les temps de mesure, la perception de soutien conditionnel prédit la présence du sentiment d'imposture l'année suivante. Ces résultats sont d'autant plus robustes que la stabilité temporelle de chacune des variables ainsi que leurs liens concomitants ont été pris en compte dans les modèles de mesure. Les résultats suggèrent donc que la perception de soutien conditionnel parental contribue, année après année, au sentiment d'imposture, et ce dès le primaire. Sur le plan théorique, l'ensemble des résultats de cette étude met en évidence l'importance de la perception du soutien parental dans le développement du sentiment d'imposture et laisse ainsi entrevoir un des facteurs qui le facilitent. Cela mène à se questionner, sur le plan pratique, sur la manière d'outiller les parents afin de favoriser un soutien de nature inconditionnelle et d'accompagner les jeunes souffrant de sentiment d'imposture. À cet effet, les programmes d'éducation aux habiletés parentales et la thérapie cognitive comportementale peuvent être des avenues prometteuses.

Mots clés : Sentiment d'imposture, soutien conditionnel parental, soutien inconditionnel parental, relation parent-enfant, école primaire, école secondaire.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1 Problématique

Dans plusieurs milieux, le terme « sentiment d'imposteur » fait partie du langage courant. En effet, qui n'a jamais entendu un collègue compétent dire qu'il se sent imposteur car il croit s'en être sorti par un coup de chance, parce qu'il a travaillé plus que l'aurait fait quelqu'un d'autre, ou parce qu'il a réussi à charmer l'évaluateur? Autant dans la croyance populaire que dans la littérature scientifique, ce sentiment d'imposture est surtout attribué aux adultes. Cependant, il ne leur est pas exclusif et certains enfants aussi jeunes que 10 ans vivent dans la peur que les personnes de leur entourage finissent par réaliser la « vérité », c'est-à-dire qu'ils ne sont pas aussi compétents ou intelligents qu'elles le croient (Langford et Clance, 1993). Ce sentiment est très anxiogène et les jeunes qui le ressentent font beaucoup d'efforts pour éviter d'être démasqués (Langford et Clance, 1993).

Plus formellement, le sentiment d'imposture réfère à la conviction d'une personne que les autres surestiment sa compétence. L'impression de tromper son entourage persiste malgré la présence objective d'accomplissements, et, les succès qui pourraient être vus comme des preuves de compétence, sont plutôt attribués à des causes externes (Clance et Imes, 1978). Le sentiment d'imposture s'accompagne de la peur d'être démasqué (Langford et Clance, 1993) et a été associé par plusieurs auteurs à des caractéristiques défavorables au bien-être psychologique comme de l'anxiété et une sensibilité élevée à l'erreur, de la frustration, et une estime de soi faible (Sakulku et Alexander, 2011).

Dès sa conceptualisation, certains auteurs ont proposé que des relations parents/enfants s'apparentant au soutien conditionnel parental soient au cœur du développement du sentiment d'imposture (Clance, 1985b; Clance et Imes, 1978; Grays, 1992; Harvey et Katz, 1985). L'enfant qui perçoit ce type de soutien de ses parents est convaincu que leur amour et leur soutien ne lui sont pas acquis d'emblée et qu'il lui faut les mériter. Pour ce faire, il croit devoir parvenir à atteindre les standards de réussite et de comportement, parfois excessifs, qu'ils attendent de lui (Assor *et al.*, 2004). Pour préserver le soutien de ses parents, l'enfant intérioriserait éventuellement

leurs attentes, quitte à rejeter les parties de soi qu'ils ne semblent pas valoriser. Il en viendrait ainsi à adopter des comportements et des attitudes inauthentiques qui lui créent du malaise (Harter *et al.*, 1996; Rogers, 1959). Ce type de soutien a été lié à des corrélats semblables à ceux associés au sentiment d'imposture (Bouffard *et al.*, 2005; Mendi et Eldeleklioglu, 2016). Cependant, à notre connaissance, seulement trois études ont examiné le sentiment d'imposture et la perception de soutien conditionnel simultanément (Caselman *et al.*, 2006; Chayer, 2018; Grenon *et al.*, 2019).

Pour l'enfant, l'idée que ses parents ont envers lui des attentes excédant les capacités qu'il s'attribue pourrait le convaincre qu'ils le surestiment, amorçant ou renforçant ainsi le développement d'un sentiment d'imposture. De plus, leurs manifestations de satisfaction et leurs réactions positives quand il atteint, après beaucoup d'efforts, les objectifs attendus peuvent renforcer sa perception que leur amour et leur soutien dépendent effectivement de ses succès, bien davantage que de ses qualités personnelles. Ce faisant, les résultats des moyens pris pour éviter d'être démasqué affecteraient en retour sa perception de soutien conditionnel parental. Selon ce raisonnement, la nature de la relation entre le soutien conditionnel parental et le sentiment d'imposture serait réciproque. Cela dit, la perception d'un soutien conditionnel parental et le sentiment d'imposture ont rarement été examinés simultanément et ne l'ont jamais été dans une perspective longitudinale. Ainsi, leur développement est mal connu et plusieurs questions se posent, dont la suivante : les deux phénomènes évoluent-ils de manière indépendante ou le développement de l'un influence-t-il le développement de l'autre?

L'objectif général de cet essai doctoral est de cerner la nature des relations entre le sentiment d'imposture et la perception d'un soutien conditionnel parental et il comporte trois grandes parties. La première est consacrée au chapitre théorique qui débute par l'esquisse du cadre conceptuel de la théorie sociocognitive d'Albert Bandura. Les conceptualisations théoriques du concept du sentiment d'imposture selon différents auteurs sont ensuite exposées, suivies d'une comparaison des différents instruments servant à le mesurer. Suit un rappel des corrélats du sentiment d'imposture et des caractéristiques personnelles et contextuelles lui ayant été associées dans les études empiriques. La perception de soutien conditionnel parental, la perspective théorique de Harter et la théorie de l'autodétermination au sujet de ce soutien et ses corrélats issus des études empiriques sont ensuite exposés. La question de la nature du lien entre la perception d'un soutien conditionnel parental et le sentiment d'imposture est ensuite exposée. Enfin, les objectifs et les

hypothèses sont présentés. La deuxième grande partie de l'essai est consacrée à la présentation de l'article rapportant l'étude empirique réalisée. La troisième et dernière partie porte sur la discussion des résultats obtenus, aborde les limites et forces de l'étude, propose des pistes pour des recherches futures et suggère certaines retombées sur le plan pratique.

1.2 Cadre conceptuel

1.2.1 Théorie sociocognitive d'Albert Bandura

La théorie sociocognitive d'Albert Bandura (1986) est particulièrement utile à la compréhension du sentiment d'imposture et permet de le distinguer de certains concepts apparentés. Cette théorie se centre autour du concept d'agentivité de la personne qui exprime l'idée que l'être humain n'est pas un témoin passif et impuissant des circonstances de sa vie, mais bien un agent actif ayant le pouvoir d'influencer son propre développement. D'après cette perspective, la personne produit son environnement autant qu'elle en est le produit. Bandura rejette l'idée d'un déterminisme unilatéral de l'environnement. L'environnement, les comportements et les caractéristiques personnelles biologiques, cognitives et émotionnelles sont vus comme des facteurs en constante interaction, rendant ainsi difficile et peu réaliste la tâche de différencier leur influence propre (Bandura, 2006). Dans les mots mêmes de Bandura, la dynamique de ces rapports représente une « causalité triadique réciproque » (Bandura, 1989). La caractéristique personnelle intéressant particulièrement Bandura est le sentiment d'efficacité personnelle ou ce que d'autres nomment la perception de sa compétence (Deci et Ryan, 2002; Harter, 1982).

Le sentiment d'efficacité personnelle est défini comme la conviction de la personne de posséder les ressources requises pour exécuter une tâche et d'avoir la capacité de bien les utiliser afin d'obtenir le résultat désiré. La perception de compétence est plus globale et reflète une perception de compétence générale dans un domaine lui aussi général (Bong et Skaalvik, 2003). Cela dit, les deux concepts sont fortement apparentés et sont souvent utilisés indifféremment dans les écrits. En outre, malgré certaines différences dans leurs théories respectives, autant Bandura que Harter (1992) considèrent que la capacité d'autoévaluer sa compétence s'acquiert lentement au cours du développement : l'enfant apprend progressivement à tenir compte de diverses informations pour former une perception de sa compétence.

Bandura (1986) a identifié quatre sources principales d'information qu'utilise normalement une personne pour construire son sentiment d'efficacité personnelle: 1) ses succès et échecs qu'elle attribue à des causes internes, 2) ses expériences vicariantes ou observations d'une personne paraissant de même niveau qu'elle et à qui elle s'identifie, 3) la persuasion verbale venant de personnes jugées crédibles en raison de leur connaissance des exigences de la tâche à accomplir et de leur évaluation des ressources de la personne devant l'accomplir et 4) les états physiologiques et émotionnels positifs ou négatifs qu'elle ressent avant et pendant la tâche. Mais, le traitement de ces informations peut être entaché d'erreurs de sorte que la perception de sa compétence ainsi construite ne reflète pas nécessairement bien la réalité et peut présenter un biais d'auto-évaluation de sa compétence. Ce biais représente un écart positif ou négatif entre la compétence que s'attribue la personne et sa compétence réelle. Le biais négatif d'auto-évaluation de sa compétence a été associé au sentiment d'imposture (Grenon et Bouffard, 2016; Kolligian Jr. et Sternberg, 1991). Mais, si ces deux concepts partagent certaines caractéristiques, ils sont cependant distincts (Grenon *et al.*, 2019). Là où le biais négatif d'auto-évaluation exprime un écart négatif entre la compétence que s'attribue la personne et sa compétence réelle, le sentiment d'imposture exprime aussi un écart négatif entre la compétence que s'attribue la personne et celle qu'elle croit qu'autrui lui attribue. En bref, dans le cas du biais négatif d'auto-évaluation, la personne porte un regard minoratif sur la compétence qu'elle s'attribue. Dans celui du sentiment d'imposture, elle porte plutôt un regard mélioratif sur sa compétence reflétée par autrui. La distinction entre le sentiment d'imposture et les concepts apparentés étant faite, la section qui suit traitera des conceptualisations du sentiment d'imposture.

1.2.2 Conceptualisations du sentiment d'imposture

Clance et Imes (1978) sont les premières à avoir formalisé le concept du sentiment d'imposture. Œuvrant en psychothérapie, les auteures ont recueilli pendant cinq ans des informations de 150 femmes très qualifiées dans leurs domaines. Malgré les rétroactions positives qu'elles recevaient dans leur milieu, ces femmes ne croyaient pas être si compétentes. Elles attribuaient leurs succès à la chance ou au fait qu'elles avaient su « duper » l'évaluateur. Se fondant sur ces travaux, les auteures ont avancé l'idée que le phénomène du sentiment d'imposture serait plus fréquent et plus intensément vécu par les femmes. Elles ont aussi suggéré que le développement de ce sentiment serait ancré dans le milieu familial de deux manières différentes. Dans la première, la personne se

sentant imposteur aurait été définie par ses parents comme étant « habile socialement » en contraste d'un autre membre de la fratrie dit « intelligent ». Peu importe ses réalisations intellectuelles, cette personne aurait intériorisé ce jugement parental et en l'entretenant, elle aurait développé un sentiment d'imposture durable. Ainsi, elle tendra à attribuer ses succès à l'aspect social, comme avoir charmé l'évaluateur, plutôt qu'au mérite intellectuel dont elle se croit dépourvue. Dans le second cas, les parents auraient attribué à la personne se sentant imposteur des qualités supérieures et auraient assumé qu'elle devrait réussir sans effort. La personne aurait alors intégré cette vision de l'intelligence où le succès est obtenu sans avoir à travailler fort et sentirait l'obligation de maintenir cette façade.

Pour leur part, Harvey et Katz (1985) ont proposé que le sentiment d'imposture comporte trois dimensions centrales : la croyance de tromper les autres, la peur d'être exposé comme imposteur et l'incapacité d'attribuer ses réussites à des qualités personnelles. Pour ces auteurs, avoir un sentiment d'imposture découle du fait d'avoir obtenu un certain succès subjectif. Ce succès serait cependant perçu comme étant non mérité. La personne croirait prétendre avoir les qualités qui représentent pour elle les vrais marqueurs de compétence, à défaut de les posséder réellement.

Clance (1985b) a approfondi sa conception initiale du sentiment d'imposture (Clance et Imes, 1978) ajoutant alors à sa définition six caractéristiques potentielles : le besoin d'être le meilleur, l'établissement de standards irréalistes, le déni de la compétence et des louanges, la peur et la culpabilité face au succès et enfin la présence du « cycle de l'imposteur » que la personne mettrait en place pour affronter l'anxiété générée par la peur constante d'être démasquée. Un des mécanismes permettant de maintenir ce cycle consisterait à fournir des efforts démesurés dans l'exécution des tâches pour éviter l'échec et ainsi sauver les apparences. Mais, dans ce cas, le succès sera attribué au travail acharné investi plutôt qu'à ses capacités. Un autre mécanisme pour éviter d'être démasqué est la procrastination : l'échec risquant de survenir peut alors être attribué par autrui au manque de temps ou d'effort investi dans la tâche plutôt qu'à sa supposée incompetence. Le soulagement de l'anxiété qui suit temporairement l'usage de ces stratégies agit comme un renforcement qui augmente la probabilité que le cycle se reproduise pour une nouvelle tâche (Sakulku et Alexander, 2011).

Kolligian et Steinberg (1991) se sont aussi intéressés au sentiment d'imposture qu'ils ont qualifié de fraude perçue « perceived fraudulence ». Ces auteurs postulent que trois composantes forment le sentiment d'imposture. La première est une symptomatologie dépressive qu'ils mettent au compte de processus d'attribution altérés et de standards de réussite élevés imposés par la personne elle-même ou par son entourage. La seconde est une anxiété sociale et d'évaluation liée à la peur d'être démasquée. La dernière est une conscience de soi élevée se manifestant par une tendance à surveiller ses actions afin d'avoir un certain contrôle sur l'opinion des autres envers soi.

Enfin, à l'encontre de l'idée initiale de Clance et Imes (1978), selon laquelle le sentiment d'imposture serait une problématique touchant particulièrement les femmes adultes en situation de succès professionnel, plusieurs études ont révélé qu'il est présent chez une grande variété de personnes. Ainsi, la présence de ce sentiment a été observée chez des travailleurs et des professionnels de divers domaines (Barr-Walker *et al.*, 2019 ; Bravata *et al.*, 2020; Clance et Imes, 1978 ; Vergauwe *et al.*, 2015; Want et Kleitman, 2006), des étudiants de collège et d'université (Ross et Krukowski, 2003; Sonnak et Towell, 2001; Thompson *et al.*, 2000) et, bien que plus rarement, chez des adolescents et même des enfants (Caselman *et al.*, 2006; Chayer et Bouffard, 2010; Cokley *et al.*, 2018; Grenon *et al.*, 2019).

En résumé, bien que les auteurs ne soient pas unanimes quant aux caractéristiques définissant le sentiment d'imposture, plusieurs s'entendent pour dire qu'il comporte l'impression de tromper les autres, d'être surévalué par ceux-ci et la peur que cela soit révélé au grand jour. C'est donc cette définition qui a été retenue pour ce projet de recherche. Le fait de ne pas s'entendre sur une définition précise a des impacts sur la recherche, en particulier sur la terminologie et les instruments de mesure. La section qui suit s'y attarde et présente les diverses mesures existantes du sentiment d'imposture.

1.2.3 Instruments de mesure du sentiment d'imposture

L'intérêt pour le sentiment d'imposture manifesté par les chercheurs a été sporadique depuis son identification à la fin des années 70, pour enfin gagner en popularité dans les dernières années. Dans la littérature, plusieurs appellations sont utilisées pour décrire des concepts ayant les mêmes caractéristiques centrales. Les termes syndrome de l'imposteur, fraude perçue, phénomène de

l'imposteur et sentiment d'imposture sont les plus communs. Ces différences peuvent paraître subtiles, mais témoignent selon différents auteurs d'un manque d'uniformité dans la définition de ce sentiment complexifiant ainsi la tâche de bien le comprendre (Holmes *et al.*, 1993; Mak *et al.*, 2019). Le terme syndrome d'imposteur est sans doute le plus communément entendu au quotidien. Bien que semblable aux termes plus neutres de phénomène de l'imposteur et de sentiment d'imposture, le mot syndrome suggère la présence d'une pathologie, ce qui n'est pas représentatif de la réalité (Gadsby et Hohwy, 2021). Nous avons choisi d'utiliser le terme sentiment d'imposture qui reflète l'expérience personnelle de la personne qui le vit sans inférer qu'il s'agit d'un trouble.

Les conceptualisations du sentiment d'imposture diffèrent selon les auteurs et les outils utilisés pour le mesurer varient aussi d'un auteur à l'autre (Clance, 1985b ; Harvey, 1981 ; Leary *et al.*, 2000). À titre d'exemple, l'instrument de Leary et ses collaborateurs (2000), la Leary Impostor Scale comprend sept énoncés et celui de Kolligian et Steinberg (1991) la Perceived Fraudulence Scale en comporte 51. Une telle différence dans la quantité d'informations recueillies implique que les deux échelles ne mesurent probablement pas le même phénomène. Selon Holmes (1993), une des principales raisons expliquant les incohérences dans la recherche sur le sentiment d'imposture vient justement de la diversité des instruments utilisés: l'examen de la qualité des instruments utilisés permet de comprendre les divergences dans les résultats des études.

Les échelles de Harvey (1981) et Clance (1985a) sont actuellement les plus populaires. Bien que moins fréquemment utilisées, les échelles de Kolligian et Steinberg (1991) et de Leary (2000) seront présentées par ordre d'année de publication.

Harvey (1981) a développé un premier instrument de mesure, l'échelle du phénomène d'imposture de Harvey (Harvey Impostor Phenomenon Scale) auprès d'étudiants universitaires de premier, deuxième et troisième cycle. Le questionnaire comprend 14 énoncés pour chacun desquels la personne indique à quel point elle se reconnaît dans la description présentée sur une échelle de Likert allant de 0 (pas du tout) à 6 (tout à fait). Le score total peut ainsi varier entre 0 et 84. Le point de coupure suggéré par les auteurs pour distinguer les « imposteurs » des « non-imposteurs » est de 39. Lors de sa création, l'instrument était conceptualisé comme étant unidimensionnel. Cependant, les études subséquentes considèrent qu'il mesure probablement un concept plus large que le sentiment d'imposture (Hellman et Caselman, 2004). L'analyse factorielle de l'échelle

soumise à des étudiants post-gradués par Edwards et ses collaborateurs (1987) a montré la présence de trois facteurs. Le facteur s'apparentant au sentiment d'imposture qui mesure le sentiment d'inauthenticité, l'impression que ses réalisations sont dues à la chance et la peur d'être découvert explique 32,2% de la variance. Ce facteur regroupe six des énoncés de l'échelle. Le second facteur explique 12,7% de la variance et correspond à une faible valeur personnelle et l'impression de ne pas mériter les honneurs reçus. Enfin, le troisième facteur explique 9,8% de la variance, comprend les énoncés mesurant le sentiment d'être inadéquat et une faible confiance dans le futur. Selon Edwards (1987), bien que l'échelle ait de bonnes propriétés psychométriques lorsque les facteurs sont utilisés séparément, seul le premier facteur correspond à une réelle mesure du sentiment d'imposture. Hellman et Caselman (2004) ont aussi examiné la structure factorielle de l'instrument de Harvey chez des adolescents également répartis entre le début et la fin du secondaire. Les auteurs concluent que l'échelle présente des problèmes d'homogénéité et que la meilleure solution est celle comprenant deux facteurs et ne retenant que neuf des 14 énoncés. Cinq de ces énoncés se regroupent sur un facteur qui concerne la confiance en soi et les quatre autres énoncés forment un second facteur référant au sentiment d'imposture.

Selon sa conceptualisation du sentiment d'imposture, Clance (1985b) considère que la formulation des énoncés de l'échelle de Harvey contribuerait à promouvoir des réponses teintées de désirabilité sociale et ils seraient insuffisants pour inclure toutes les nuances qu'elle juge centrales à l'évaluation de ce sentiment. Notamment, la peur de l'évaluation et le sentiment d'être moins compétent que ses pairs. Considérant ainsi que l'instrument n'est pas adéquat pour distinguer les différents niveaux de sentiment d'imposture vécu par les participants, Clance a développé une nouvelle échelle pour prendre en compte ces aspects en plus d'utiliser un langage plus positif se prêtant moins à la désirabilité sociale (Clance, 1985a; Clance et OToole, 1988). Cette échelle comprend 20 énoncés pour chacun desquels le participant doit indiquer sur échelle de 1 (fortement en désaccord) à 5 (fortement en accord) à quel point ce qui est décrit lui correspond. L'instrument mesure un concept plus large que celui de Harvey (Holmes *et al.*, 1993) et comprend trois sous-échelles: l'inauthenticité qui réfère au doute de soi et aux inquiétudes au sujet de son intelligence et de ses capacités, la minorisation de soi exprimée par des pensées liées à la dépréciation de sa performance et à la réticence à accepter la rétroaction positive à ce sujet, et des idéalizations voulant que le succès dans les tâches soit dû à la chance ou à une erreur de l'évaluateur plutôt qu'à sa propre

habileté. Les scores aux divers énoncés sont additionnés et le score total peut varier de 20 à 100. Un score est de 40 ou moins indique que le répondant a peu de caractéristiques d'imposteur, un score entre 41 et 60 suggère que le répondant vit un sentiment d'imposture modéré, un score entre 61 et 80 signifie que le répondant se sent fréquemment imposteur et un score supérieur à 80 signifie que le répondant a souvent un sentiment intense d'imposture. Distinguer les différents niveaux du sentiment d'imposture a une utilité clinique, mais cette manière d'interpréter l'instrument est rarement utilisée par les chercheurs qui utilisent généralement un système dichotomique (Cozzarelli et Major, 1990; Thompson *et al.*, 2000).

Holmes et ses collaborateurs (1993) ont comparé les instruments de Harvey et de Clance et estiment que les divergences dans les résultats des études pourraient être dues aux méthodes différentes utilisées pour identifier les individus souffrant du sentiment d'imposture. Aussi, selon ces auteurs, l'utilisation fréquente de la médiane des échantillons comme point de coupure pour distinguer les participants ayant un sentiment d'imposture élevé ou faible, transforme ainsi une variable continue en variable dichotomique sans base théorique. Les auteurs avancent que plusieurs études, incluant celles ayant mené au développement des échelles de Harvey (1981) et de Clance (1985a), portaient sur des participants caractérisés par leur succès qui seraient alors potentiellement plus susceptibles de souffrir du sentiment d'imposture. Utiliser ce type d'échantillon pour déterminer le point de coupure des instruments signifie que les désignations de sentiment d'imposture faible ou élevé ne correspondent pas à ce qui pourrait être observé dans la population générale et augmente le risque d'avoir des faux positifs dans la catégorie élevée et des faux négatifs dans la catégorie faible. L'objectif de l'étude de Holmes était donc de s'assurer que les mesures du sentiment d'imposture soient valides, sensibles et fidèles. Pour ce faire, 62 participants ont été évalués indépendamment par des cliniciens afin de déterminer s'ils présentaient ou non un sentiment d'imposture. Les questionnaires de Harvey (1981) et de Clance (1985a) leur ont ensuite été administrés et les scores ont été comparés à l'évaluation clinique. Au terme de l'étude, les auteurs concluent que, pour chacune des deux échelles, un score de 62 permet de distinguer les imposteurs des non-imposteurs. Les résultats indiquent également que l'échelle de Clance est plus fiable. La comparaison entre le score aux questionnaires et le jugement clinique est intéressante, cependant, les conclusions de cette étude devraient être considérées avec prudence en raison de la petitesse de l'échantillon

Kolligian et Steinberg (1991) ont développé l'échelle de fraude perçue, un instrument comprenant 51 énoncés. Cet instrument se distingue des précédents par l'accent mis sur l'hypervigilance de la personne vivant un sentiment d'imposture quant à son image sociale et à ses tentatives de la contrôler (Mak *et al.*, 2019). À notre connaissance, les auteurs sont les seuls à avoir tenté de valider cet instrument. Ils ont conduit deux études auprès d'étudiants de premier cycle universitaire. La première comptait 50 participants et la seconde 100. Comme il est généralement d'usage dans les études de validation de questionnaires d'utiliser un nombre de participants comprenant environ 10 fois le nombre d'énoncés (Nunally et Bernstein, 1994), les échantillons de ces deux études sont très petits. Les analyses factorielles conduites chez ces deux échantillons ont permis d'identifier deux facteurs constituant le phénomène de la fraude perçue. Il s'agit de l'inauthenticité qui fait référence à l'impression d'agir comme un imposteur et de tromper volontairement son entourage en se présentant comme plus intelligent ou compétent qu'on ne l'est réellement. Ce facteur explique 28% de la variance dans l'étude 1 et 10% dans l'étude 2. Le second facteur est l'autodénigrement identifié ici comme une tendance générale à l'autocritique négative accompagnée de hauts standards en particulier dans des situations de performance. Il explique 23% de la variance dans l'étude 1 et 10% dans l'étude 2. Bien que les auteurs soulignent que le contenu général de chaque facteur demeure similaire de la première à la seconde étude, le nombre d'énoncés cibles pour chaque facteur est différent, ce qui est problématique. L'inauthenticité en comprenait 23 lors de la première étude et 12 lors de la seconde. L'autodénigrement comptait 12 énoncés cibles lors de la première étude et 19 lors de la seconde. Les auteurs notent également des forts liens entre le concept global de la fraude perçue et les sentiments dépressifs et l'anxiété sociale, qui étaient des variables de validité contingente dans l'étude. Ils jugent cependant que ces concepts sont distincts puisque les corrélations sont plus élevées entre les divers instruments mesurant respectivement la dépression et l'anxiété sociale qu'ils ne le sont entre ces deux variables et l'échelle de fraude perçue. Selon les modèles de corrélation et les analyses de régression, la conceptualisation des auteurs de la Fraude perçue correspond à une combinaison d'idées frauduleuses, de tendances dépressives, d'autocritique, d'anxiété sociale, de pressions de réussite et de compétences d'autocontrôle. Bien que cela puisse décrire diverses expériences de certaines personnes vivant un sentiment d'imposture, cet instrument nous paraît confondre le concept du sentiment d'imposture adopté dans cet essai doctoral et divers corrélats qui peuvent accompagner ce sentiment.

L'échelle d'imposture de Leary et al (2000) se distingue des précédentes par sa nature unidimensionnelle. Les auteurs identifient que dans la littérature, les caractéristiques principales du sentiment d'imposture sont un sentiment d'inauthenticité, l'incapacité de s'attribuer ses succès et l'impression d'être surestimé par les autres. Cependant, Leary et ses collaborateurs remettent en doute cette dernière caractéristique après avoir observé que les gens ayant des scores élevés de sentiment d'imposture évaluaient généralement que les autres avaient une perception faible de leur performance (Leary *et al.*, 2000). L'instrument comporte sept énoncés mesurant uniquement le sentiment de frauder autrui afin de pallier l'observation des auteurs que les mesures existantes sont multidimensionnelles, mais que seul un facteur pour chaque échelle correspond au sentiment d'inauthenticité qui est central au sentiment d'imposture. Le concept mesuré ici est ainsi plus restreint que ceux des autres instruments, mais ne considère pas toutes les caractéristiques du sentiment d'imposture tel que défini dans cet essai doctoral. Cet instrument a par ailleurs reçu peu d'attention de la part des chercheurs. Une seule étude a examiné les caractéristiques psychométriques de l'instrument et trouve des corrélations entre .70 et .80 avec les échelles de Harvey (1981), Clance (1985a) et Kolligian et Steinberg (1991), indiquant une bonne validité de concept (Mak et al., 2019). Très peu d'informations sont disponibles cependant quant au développement de l'échelle. Une note dans l'article de Leary et al. (2000) indique que le premier auteur peut fournir plus d'informations sur demande, mais dans leur revue systématique de la littérature, Mak et ses collaborateurs (2019) n'ont pas pu obtenir ces informations.

La revue systématique de Mak et al. (2019) des études portant sur les quatre instruments du sentiment d'imposture décrits dans les pages précédentes est la plus complète à ce jour. Afin de correspondre aux critères d'inclusion, les études devaient être quantitatives, publiées en anglais dans une revue révisée par les pairs, ou une thèse doctorale non publiée, et avoir pour objectif de valider ou d'étudier les propriétés psychométriques d'une mesure d'auto-évaluation du sentiment d'imposture chez une population adolescente ou adulte. Au total, 18 études ont été sélectionnées et les auteurs ont utilisé l'outil d'évaluation de la qualité des mesures de Terwee et ses collaborateurs (2007). Au terme de la comparaison des quatre instruments de mesure, les auteurs concluent que la littérature actuelle est insuffisante pour établir qu'une de ces mesures constitue un « gold standard » actuellement. Cependant, l'instrument de Clance (1985a) serait celui s'en rapprochant le plus: il serait plus à même de distinguer les imposteurs des non-imposteurs et serait

plus sensible et fiable que celle de Harvey (Mak *et al.*, 2019). Il est également plus bref, et ainsi plus facile à utiliser que celle de Kolligian et Steinberg (1991). Les auteurs soulignent que l'outil de Clance est présentement le plus utilisé par les chercheurs et les cliniciens et peut, par conséquent, être défendu comme étant le « gold standard ». Ils ajoutent toutefois que plus de recherches sont nécessaires pour conforter cette conclusion. Enfin, Mak et ses collaborateurs (2019) soulignent une lacune importante dans l'état des connaissances actuelles. Selon leur revue de la littérature et les instruments examinés, le sentiment d'imposture correspondrait à un trait de personnalité, stable dans le temps. Cependant, cette position est surtout théorique puisque la trajectoire développementale du sentiment d'imposture a très peu été étudiée. En effet, aucune étude de validation des instruments mesurant le sentiment d'imposture n'a examiné la variabilité des scores du sentiment d'imposture de manière longitudinale.

Bref, quatre instruments ont été développés au fil des ans pour mesurer le sentiment d'imposture, chacun ayant des avantages et des inconvénients. Comme Mak et al. (2019) le soulignent, le contenu de chaque instrument est influencé par la conception théorique de son auteur. Malgré le nombre insuffisant d'études nécessaires à une comparaison juste, il semble qu'à la lumière de la littérature actuelle, l'instrument de Clance (1985a) émerge comme la meilleure mesure disponible. Cependant, puisque les recherches sur le sentiment d'imposture sont très rarement conduites avant l'âge adulte, toutes ces échelles ont été développées avec une population plus âgée que celle examinée dans notre étude. Ces instruments comprennent des énoncés référant à des expériences en lien avec le monde du travail ou le milieu universitaire par exemple, et sont ainsi peu susceptibles d'être vécues par des jeunes entrant dans l'adolescence.

Selon Fruhan (2002), le sentiment d'imposture pourrait être présent chez les jeunes dès la fin du primaire. Chez les adolescents, le sentiment d'imposture a été rapporté avec une prévalence et une intensité comparables à celles observées chez les adultes, et ce tant chez des élèves suivant un parcours scolaire régulier (Caselman *et al.*, 2006) que d'autres, considérés à haut potentiel (Cromwell *et al.*, 1990). Si le sentiment d'imposture est assez bien établi dès la fin de l'adolescence, comprendre son évolution nécessite alors de débiter son examen plus tôt dans le développement. C'est dans ce but que Bouffard et Chayer (2011) ont développé un instrument adapté à des enfants aussi jeunes que 10 ans. À notre connaissance, le Questionnaire du Sentiment d'Imposture pour

Enfants et Adolescents (QSIEA) de Bouffard et al. (2011) est le seul instrument développé et validé auprès de jeunes du primaire et du secondaire.

Les auteurs du QSIEA arguent que les échelles de Harvey (1981) et de Clance (1985a) tendent à confondre les attributs du sentiment d'imposture avec certains de ses corrélats comme le perfectionnisme négatif et des doutes sur sa compétence. Le QSIEA se centre sur une définition du sentiment d'imposture précisant comme objet l'intelligence, et qui inclut le sentiment de tromper les autres, d'être inauthentique et la crainte d'être démasqué. Ses huit énoncés s'inspirent de certains des échelles de Clance (1985a) et de Harvey (1981) référant directement à ces dimensions. Les analyses factorielles indiquent que l'instrument a bien une structure unidimensionnelle, ce que les auteures expliquent par les efforts mis à éviter l'introduction d'énoncés se rapportant aux corrélats du sentiment d'imposture. La cohérence interne ainsi que la stabilité temporelle sont très satisfaisantes. Pour ce qui est de la cotation de l'instrument, pour chaque énoncé, l'élève doit indiquer sur une échelle de 1 (pas du tout) à 4 (tout à fait) à quel point il se considère semblable à un élève fictif, cette procédure permettant selon Harter (1982) de rendre le processus moins menaçant en normalisant les réponses du jeune. Contrairement aux échelles de Harvey (1981) et de Clance (1985a), mais suivant la recommandation de Ross et Krukowski (2003) d'étudier le phénomène du sentiment d'imposture sur un continuum, les auteures ne recommandent pas d'utiliser un point de coupure dans la cotation de l'instrument. C'est l'approche adoptée dans le présent projet de recherche doctoral, dont l'objectif est d'examiner les variations du sentiment d'imposture dans le temps en lien avec la perception des jeunes d'un soutien conditionnel de leurs parents. La section qui suit aborde les corrélats du sentiment d'imposture chez les adultes, puis chez les plus jeunes.

1.2.4 Corrélats du sentiment d'imposture

La plupart des études sur le sentiment d'imposture ont porté sur des adultes et abondent dans le sens de Clance (1985b) qui affirme que le bien-être psychologique de la personne se sentant imposteur est affecté. Divers corrélats préjudiciables au bien-être des personnes ont été identifiés. Bernard et ses collaborateurs (2002) ont examiné le sentiment d'imposture de 190 étudiants universitaires en lien avec leurs traits de personnalité tels que mesurés par le NEO-PI-R. Les résultats des analyses de corrélations et de régression ont révélé que les participants ayant un fort

sentiment d'imposture rapportaient davantage de sentiments anxieux et déprimés que les participants ayant un faible sentiment d'imposture, et ce peu importe leur genre. Cette association entre le sentiment d'imposture et des affects négatifs incluant une anxiété plus élevée et une tendance à la dépression a été observée à plusieurs reprises (Cokley *et al.*, 2017 ; Kolligian et Sternberg, 1991 ; Topping et Kimmel, 1985).

La présence de perfectionnisme et de schémas de pensée perfectionniste a aussi été relevée dans de nombreuses études s'intéressant au sentiment d'imposture (Cusack *et al.*, 2013; Dudău, 2014; Pannhausen *et al.*, 2020; Thompson *et al.*, 2000; Vergauwe *et al.*, 2015). Dans une étude récente conduite auprès de 486 étudiants universitaires, Cokley et ses collaborateurs (2018) se sont intéressés à l'estime de soi comme médiateur entre le sentiment d'imposture et différentes facettes du perfectionnisme. Les auteurs distinguent l'aspect représentant des standards élevés et celui représentant un décalage par rapport à ces standards. L'aspect de standards élevés correspond selon eux à un perfectionnisme adapté où la personne est en quête d'excellence et qui a été associé au bien être, un esprit consciencieux et aux bons résultats scolaires. L'aspect de décalage s'apparente au perfectionnisme négatif où il y a un écart entre des standards élevés et le degré auquel ils sont atteints. Les résultats des analyses de médiation ont montré que l'estime de soi médiatisait la relation entre le perfectionnisme et le sentiment d'imposture, mais de manière différente pour les deux facettes du perfectionnisme. Le décalage était directement et indirectement lié positivement au sentiment d'imposture via l'estime de soi. Le lien négatif entre les standards élevés et le sentiment d'imposture était médiatisé par l'estime de soi. Le rôle de médiation de l'estime de soi était plus puissant avec le décalage, ce qui selon les auteurs représentait l'aspect moins adapté de ce type de perfectionnisme. Les auteurs concluent qu'une estime de soi faible joue un rôle important dans la manière moins adaptée dont les individus établissent leurs objectifs et serait un facteur de risque de vivre le sentiment d'imposture lorsqu'un décalage est perçu entre la réalité et des standards élevés. Une estime de soi faible et contingente à l'atteinte de standards dans certains domaines a également été fréquemment liée au sentiment d'imposture (Kamarzarin *et al.*, 2013 ; Ross et Krukowski, 2003; Schubert et Bowker, 2019; Sonnak et Towell, 2001 ;Topping et Kimmel, 1985).

Les résultats de l'étude de validation du QSIEA de Bouffard et al. (2011) chez des jeunes de 10 à 17 ans indiquent que peu importe leur genre ou leur niveau scolaire, le sentiment d'imposture des

jeunes, bien que très faible, était associé à certains des mêmes corrélats relevés dans les études chez les adultes. Ainsi, plus les enfants rapportaient un sentiment d'imposture élevé, plus ils rapportaient une sensibilité élevée envers les erreurs (une dimension centrale du perfectionnisme négatif), de l'anxiété d'évaluation, un sentiment de non-contrôle envers leurs résultats scolaires, mais une perception de compétence et une estime de soi faibles. Dans une étude plus récente, le sentiment d'imposture a également été associé au biais négatif l'auto-évaluation de sa compétence (Grenon et Bouffard, 2016). Ces études montrent la présence du sentiment d'imposture dès un jeune âge mais n'informent pas sur son développement. La section qui suit fait le point sur les connaissances actuelles concernant le développement de ce phénomène et sur ses antécédents.

1.2.5 Le développement du sentiment d'imposture

L'idée que le sentiment d'imposture se développe dans l'enfance est généralement accepté (Clance, 1985b ; Clance et Imes, 1978; Fruhan, 2002), mais très peu d'études empiriques se soient intéressées à son développement avant l'adolescence. Ce qui ne fait cependant pas l'unanimité parmi les chercheurs est de savoir si le sentiment d'imposture découle de facteurs propres à l'individu (c.-à-d. la personnalité) faisant que certaines personnes seraient prédisposées à le ressentir, ou si ce sentiment découle davantage de certains contextes (c.-à-d. nouvel emploi, transitions scolaires), dont l'environnement familial dans l'enfance. Les sections qui suivent feront le point sur l'état de la littérature actuelle en lien avec cette question.

1.2.5.1 Caractéristiques personnelles et contextuelles

Au fil des ans, plusieurs études se sont intéressées aux traits de personnalités associés au sentiment d'imposture. Dans une étude auprès d'étudiants en médecine, Casselman (1991) a déterminé que le névrotisme tel que mesuré par l'inventaire de personnalité d'Eysenck (1984) était un prédicteur significatif du sentiment d'imposture. Plusieurs autres recherches s'intéressant à la personnalité et au sentiment d'imposture ont obtenu des résultats similaires. Pour exemple, une étude menée auprès de 654 adultes coréens menée par Chae et ses collaborateurs (1995) illustre que les participants ayant un score élevé de sentiment d'imposture avaient également un score très élevé à l'échelle de névrotisme et un score faible à l'échelle de conscience de soi tels que mesurés par le NEO-PI-R. Une étude de Bernard (2002) utilisant aussi cet instrument de mesure et dont l'échantillon comprenait 190 étudiants universitaires américains parvient aux mêmes conclusions.

Plus récemment, des résultats semblables ont été obtenus par Vergauwe et ses collaborateurs (2015) qui ont étudié les liens entre les traits de personnalité du Big-Five et le sentiment d'imposture et ont trouvé qu'un faible sentiment d'efficacité personnelle, un perfectionnisme négatif et le névrotisme prédisaient la présence de sentiment d'imposture chez 201 employés belges. Ross et Krukowski (2003) ont aussi étudié le sentiment d'imposture en lien avec les traits de personnalité problématiques tels qu'identifiés dans le DSM-III-R. Ils concluent que des traits de personnalité s'apparentant au névrotisme expliquent 30% de la variance du sentiment d'imposture.

Cela étant, le développement du sentiment d'imposture dès l'enfance en lien avec les caractéristiques de l'environnement familial a été suggéré à de nombreuses reprises (Clance, 1985b ; Langford et Clance, 1993). Cependant, le rôle de l'environnement a été peu étudié empiriquement et encore moins de manière longitudinale. Cohen et McConnell (2019) remarquent également cette lacune dans la littérature. Ils soulignent que les recherches passées mettent l'accent sur la stabilité du phénomène s'apparentant à celle d'un trait de personnalité. Pourtant, l'importance de l'environnement social proximal est reconnue comme un facteur intervenant dans la perception de soi (Merolla *et al.*, 2012). Par exemple, appartenir à un groupe sous représenté dans son milieu peut favoriser un sentiment d'être marginalisé et la crainte d'être un imposteur (Gardner et Holley, 2011). Cohen et McConnell (2019) argumentent que le milieu d'étude des cycles supérieurs universitaires, par sa nature compétitive, le fait qu'il soit contingenté et regroupe ainsi des individus sélectionnés pour leur grande performance, a le potentiel de hausser le sentiment d'imposture. L'objectif de leur étude, conduite auprès de 1476 étudiants des cycles supérieurs universitaires était de vérifier la présence d'un lien entre la perception de ces étudiants de leur environnement social proximal, plus précisément la qualité du mentorat, la compétition et l'isolement perçu, et la fréquence à laquelle ils ressentaient un sentiment d'imposture. Les résultats révèlent que la perception de recevoir un mentorat de moindre qualité et des perceptions élevées de compétition et d'isolement étaient associées positivement à une fréquence plus élevée de sentiment d'imposture. Ceci suggère que l'environnement actuel des adultes est lié à leur perception d'être ou non un imposteur.

Plusieurs études s'intéressant à l'environnement mentionnent la manière dont l'environnement dans l'enfance et en particulier dans la relation parent-enfant prédisent l'apparition d'un sentiment d'imposture plus tard dans la vie. Récemment, Yaffe (2022) a conduit une revue de la littérature

s'intéressant à cette question et a examiné le lien entre les facteurs parentaux et familiaux et le sentiment d'imposture. Afin d'être incluse dans cette recension, l'auteur a déterminé que l'étude devait être publiée en anglais dans un journal avec révision par les pairs et mesurer tout aspect de la relation parent-enfant avec des questionnaires validés de mesure du sentiment d'imposture selon la conceptualisation de Clance et Imes (1978). Les études qualitatives n'étaient pas retenues ainsi que les écrits non empiriques comme les recensions d'écrits et les articles théoriques. En respectant ces critères d'inclusion et d'exclusion, 13 articles publiés entre 1991 et 2021 ont été retenus. En raison du faible nombre d'études disponibles et de la disparité des variables mesurées, une méta-analyse n'était pas possible. Quatre facteurs parentaux ont été identifiés dans ces études et étaient tous modérément corrélés avec le sentiment d'imposture: le style éducatif parental caractérisé par les dimensions de contrôle parental et de soutien parental, le style d'attachement, les pratiques parentales mal adaptées (alcoolisme et parentification) et l'importance accordée à la performance par les parents. Globalement, les associations entre le sentiment d'imposture et les variables parentales étaient significatives, mais de taille petite à modérée. Les résultats étaient similaires chez les adultes et les adolescents, mais ces derniers faisaient partie de l'échantillon de seulement deux des études retenues. Yaffe (2022) conclut que la relation parent-enfant est vraisemblablement impliquée dans le développement du sentiment d'imposture et semble essentielle à la compréhension de son étiologie. Cependant, il rapporte que le lien avec les facteurs parentaux était parfois indirect et que certaines variables se rapportant à la santé mentale (ex. : l'estime de soi) étaient généralement des prédicteurs plus forts du sentiment d'imposture que les variables parentales. Selon Yaffe (2022), les études non longitudinales ne peuvent permettre de bien saisir la complexité du rôle des facteurs parentaux dans le développement du sentiment d'imposture.

La plupart des études retenues dans la revue de la littérature de Yaffe (2022) étaient rétrospectives et demandaient à des adultes de se souvenir de soins parentaux reçus lorsqu'ils étaient plus jeunes. Une étude récente de Grenon, et al. (2019) utilisant une approche prospective a identifié la perception de soutien conditionnel parental comme l'un des facteurs d'un profil prédisant la présence d'un sentiment d'imposture et d'un biais négatif d'auto-évaluation sur une période de trois ans.

Une seconde étude longitudinale utilisant le même échantillon a examiné l'évolution du sentiment d'imposture de jeunes de la première à la cinquième année du secondaire (Chayer, 2018). Les résultats ont montré que percevoir du soutien conditionnel des parents en première année du secondaire augmentait le risque d'appartenir à une trajectoire chronique de sentiment d'imposture.

1.2.6 Soutien conditionnel parental

Dès 1957, Rogers plaçait l'idée d'un regard positif inconditionnel au cœur de sa théorie et sa pratique clinique humaniste. Selon cet auteur, pour susciter chez la personne un changement de personnalité constructif, il est important qu'elle se sente accueillie entièrement, chaleureusement et sans condition. Selon Rogers (1959), quand les parents soulignent à l'enfant que certaines de ses caractéristiques sont dignes de leur approbation, alors que d'autres ne le sont pas, ce dernier les interprète comme des marqueurs de sa valeur (conditions of worth). Il apprendrait alors à porter ce même regard sur lui-même et intérioriserait les standards attendus de lui. Plus récemment, Harter et les tenants de la théorie de l'autodétermination se sont intéressés au concept de soutien parental conditionnel

1.2.6.1 Soutien conditionnel parental : perspective de Harter et la théorie de l'autodétermination.

Adoptant la perspective de Rodgers, Harter (1999) considère qu'un soutien inconditionnel de l'enfant de la part de ses parents est essentiel au développement d'une perception de soi positive, adéquate et authentique. À l'inverse, la perception d'un soutien conditionnel où l'enfant perçoit que l'amour et le soutien de ses parents sont soumis à sa capacité d'atteindre les standards et les attentes, généralement exagérés, qu'ils ont établis pour lui nuit à une image de soi positive (Harter, 1992). Selon Harter et ses collaborateurs (1996), un moyen efficace pour l'enfant de maintenir le soutien parental quand ce dernier lui paraît conditionnel serait de mentir ou d'adopter des comportements inauthentiques. Dans un modèle mettant l'accent sur le soutien social, Harter et Marold (1994) postulent que le Soi se construit en fonction de l'image reflétée par les autres, incluant leurs attentes. D'après le modèle du comportement du faux soi (False self behavior, Harter *et al.*, 1996), la quantité et la qualité du soutien perçu permettent à la personne d'évaluer à quel point elle peut espérer recevoir le soutien dont elle aura besoin dans le futur. Des comportements de faux soi plus nombreux seraient prédits par un faible espoir de soutien et vice-versa.

Comme Bandura (1986), Harter (1982) soutient l'importance pour l'être humain de se sentir compétent. L'estime de soi, qui prend une place centrale dans sa théorie, serait déterminée par l'écart entre la perception de compétence de la personne pour un domaine particulier et l'importance qu'elle accorde à ce domaine (Harter, 1999). Pour les domaines jugés importants, un petit écart positif ou négatif est une indication pour la personne qu'elle est compétente et cela est associé à une plus forte estime de soi alors qu'un grand écart négatif est associé à une estime de soi plus faible. Or, dans le cas d'un soutien parental conditionnel, le jeune ne détermine pas les critères de réussite attendus, ni quels sont les domaines qui sont importants; ce sont les parents qui le font. Cela s'apparente à la persuasion verbale de sources jugées crédibles, une des sources de perception de compétence selon Bandura (2006). Puisqu'ils établissent les standards attendus du jeune, les parents seraient pour lui la source la plus crédible d'information par rapport à ses succès et ses échecs.

La question du soutien conditionnel est aussi considérée dans la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2000). Selon cette dernière, la pratique parentale de soutien conditionnel favorise une régulation comportementale introjetée. Dit autrement, à la longue, le jeune intérioriserait, ferait siennes les attentes de ses parents. En l'absence de contingences externes, il s'imposerait la pression autrefois reçue des parents. Ce mode de régulation favorise une estime de soi conditionnelle par le biais de la croyance en une seule manière rigide de faire les choses. Les valeurs sous-tendant les comportements ne seraient, quant à elles, pas intégrées (Assor *et al.*, 2004). Le soutien parental conditionnel peut être vu comme une technique de socialisation semblable à celles prônées par l'école béhavioriste. Donner ou retirer des signes de soutien en fonction de l'émission des comportements désirés devrait, en théorie, augmenter la fréquence de ces comportements. Or, dans le cas du soutien conditionnel, cela n'est pas toujours ce qui se produit. Par exemple, Roth et ses collaborateurs (2009) ont montré que lorsque le soutien conditionnel s'exprime par une offre accrue de soutien quand les attentes scolaires sont remplies, cela favorise l'émission des comportements souhaités, mais de manière rigide et centrée sur les résultats scolaires. Lorsque le soutien conditionnel s'exprime par un retrait de soutien quand les standards ne sont pas atteints, cela favorise le désengagement scolaire et ne contribue aucunement à l'émission de comportements souhaités. La section qui suit porte sur les corrélats du soutien conditionnel relevés dans des études empiriques.

1.2.6.2 Corrélats de la perception de soutien conditionnel parental

Les corrélats ayant été associés à une perception de soutien conditionnel parental sont relatifs à plusieurs sphères de fonctionnement. Dans la sphère scolaire, percevoir du soutien conditionnel a été associé au perfectionnisme (Bouffard *et al.*, 2016 ; Mendi et Eldeleklioglu, 2016), à un biais négatif d'auto-évaluation de sa compétence (Côté et Bouffard, 2011), à l'anxiété d'évaluation (Bouffard et al. 2015) et au désengagement scolaire (Chayer, 2018; Roth *et al.*, 2009).

Sur le plan affectif, comme le sentiment d'imposture, la perception de soutien conditionnel parental a été associée négativement au bien-être (Assor *et al.*, 2014; Mendi et Eldeleklioglu, 2016). Cette perception a été effectivement liée à une dérégulation émotionnelle et à plus d'émotions négatives (Roth *et al.*, 2009). Des associations ont par exemple été observées avec des conditions augmentant le risque d'idéation suicidaire, incluant des symptômes dépressifs et du désespoir (Harter *et al.*, 1996; Harter et Marold, 1994; Otterpohl *et al.*, 2020; Wouters *et al.*, 2013). La perception de soutien conditionnel parental a également été associée à une estime de soi plus faible, plus instable et contingente aux attentes d'autrui (Assor *et al.*, 2004; Kollat, 2007; Roth *et al.*, 2009; Wouters *et al.*, 2013). Ceci résulterait d'une dynamique d'estime de soi où la personne oscille entre grandiosité et honte au gré de ses réussites et ses échecs (Assor *et al.*, 2004; Assor et Tal, 2012; Roth *et al.*, 2009; Roth et Assor, 2010) ayant le potentiel d'être transmis d'une génération à l'autre (Otterpohl *et al.*, 2020). Ce potentiel a été démontré dans les travaux phares d'Assor, Roth et Deci (2004). Dans une première étude, les auteurs ont examiné 124 dyades mères-filles et ont observé que le souvenir de ces mères d'avoir reçu un soutien conditionnel parental centré sur la performance scolaire était associé chez elles à une estime de soi plus instable, à des stratégies d'autorégulation émotionnelle non optimales et à moins d'importance accordée à l'autonomie de leur fille d'âge collégial. Ces dernières percevaient en retour le soutien de leur mère comme étant plus conditionnel, suggérant une transmission intergénérationnelle du phénomène. Dans une seconde étude du même article, les auteurs ont étudié la perception de 110 étudiants universitaires d'avoir reçu du soutien conditionnel de leurs parents en lien avec quatre domaines : les comportements prosociaux, le sport, le dévoilement émotionnel et la performance scolaire. Les résultats indiquent que peu importe le domaine, lorsque les étudiants jugeaient avoir reçu du soutien conditionnel, ils tendaient effectivement à produire davantage le comportement renforcé par les parents. Cependant, ce lien était médiatisé par l'introjection, c'est-à-dire par le sentiment d'avoir à agir ainsi, sans avoir

assimilé les valeurs qui sous-tendent ce comportement. Les auteurs ont conclu que le soutien conditionnel est, de manière générale, associé à des coûts émotionnels importants pour le jeune adulte incluant une estime de soi fragile, une satisfaction brève suivant une réussite et des sentiments de honte et de culpabilité suivant l'échec. On observe donc qu'en plus d'être un phénomène de nature fondamentalement relationnelle, la perception un soutien conditionnel parental est associé à des coûts dans les relations.

Sur le plan relationnel, les jeunes percevant un soutien conditionnel de leurs parents tendent à vivre du ressentiment envers eux, s'expliquant présumément par la désapprobation qu'ils perçoivent de leur part (Assor *et al.*, 2004; Roth *et al.*, 2009). Cependant, les difficultés affectives associées à la perception de soutien conditionnel parental ont des retombées qui dépassent la dyade parent-enfant et affectent les compétences sociales dans d'autres types de relations. Cette perception a été associée chez les enfants et les adultes à une difficulté à reconnaître ses propres émotions négatives et celles des autres et à y répondre adéquatement (Roth, 2008 ; Roth et Assor, 2010). Les jeunes ayant été exposés à du soutien conditionnel parental présenteraient aussi des comportements prosociaux et des conduites d'aide, mais ceux-ci seraient motivés par l'augmentation de l'estime de soi et un désir de reconnaissance plutôt que par de l'altruisme et un désir authentique que l'aide apportée bénéficie à l'autre (Roth, 2008). Roth et Assor (2012) ont également montré que la perception des jeunes universitaires d'avoir eu à trop partager ou au contraire à inhiber l'expression de leurs émotions négatives dans l'enfance afin de préserver le soutien de leurs parents était associée à une moins bonne régulation émotionnelle, plus de difficulté à reconnaître les émotions de leurs conjoints et à des déficits dans leurs capacités de maintenir des relations intimes. Kanat-Maymon *et al.*, (2016) ont eux aussi constaté que la perception de soutien conditionnel parental était liée à des relations moins intimes et satisfaisantes. Les résultats d'un article plus récent de Moller *et al.* (2019) apportent des précisions à ce sujet. Les auteurs ont montré que la perception du soutien conditionnel dans l'enfance était associée négativement au sentiment de satisfaction dans les relations avec le partenaire amoureux et avec les parents à l'âge adulte. Comparés aux jeunes ayant rapporté moins de soutien conditionnel parental dans l'enfance, ceux en ayant rapporté plus avaient tendance à percevoir plus de soutien conditionnel chez un assistant de recherche agissant pourtant de la même manière avec tous. Les auteurs concluent que l'une des composantes pouvant nuire à la qualité des relations à l'âge adulte pourrait être la transmission

intergénérationnelle d'une dynamique de soutien conditionnel où l'enfant l'ayant subi devient un adulte ayant tendance à projeter des perceptions de soutien conditionnel sur ses partenaires.

On peut conclure que, de manière générale, les sphères scolaire, affective et sociale sont affectées négativement par la perception que l'amour et l'approbation des personnes importantes sont conditionnels à l'atteinte de standards établis par celles-ci. Cette recension a aussi permis de constater que certains corrélats sont autant associés au sentiment d'imposture qu'à la perception du soutien conditionnel parental. Cela conduit à se questionner sur la nature de la relation pouvant exister entre les deux phénomènes. La section qui suit explore les diverses manières dont la relation entre le sentiment d'imposture et la perception de soutien conditionnel parental pourrait se développer.

1.2.7 Liens entre sentiment d'imposture et soutien conditionnel parental

Percevoir que la disponibilité du soutien parental dépend de la réussite scolaire a été lié au sentiment de l'élève de se comporter de manière inauthentique pour maintenir ou obtenir l'approbation parentale (Harter *et al.*, 1996). Ce sentiment d'être inauthentique est la dimension centrale du sentiment d'imposture et conduit à se questionner sur la nature des rapports entre ce sentiment et la perception des jeunes d'un soutien conditionnel de leurs parents. Dès la conceptualisation du sentiment d'imposture, plusieurs auteurs ont proposé que des relations parents/enfants s'apparentant au soutien conditionnel parental soient impliquées dans son développement (Clance, 1985b; Clance et Imes, 1978; Grays, 1992; Harvey et Katz, 1985).

Peu d'études ont étudié la nature des rapports entre la perception de soutien conditionnel parental et le sentiment d'imposture, mais une première possibilité est que la perception d'un tel soutien soit un précurseur du sentiment d'imposture. L'enfant qui perçoit un soutien conditionnel de ses parents croit que leur amour et leur soutien ne lui sont pas acquis et qu'il doit les mériter en atteignant les standards de réussite et de comportement qu'ils attendent de lui (Assor *et al.*, 2004). Pour préserver le soutien de ses parents, l'enfant intériorise alors leurs attentes, quitte à rejeter les parties de soi qu'ils ne semblent pas valoriser. Il en vient ainsi à adopter des comportements et des attitudes inauthentiques (Harter *et al.*, 1996; Rogers, 1959). En outre, l'idée que ses parents ont envers lui des attentes excédant les capacités qu'il s'attribue pourrait le convaincre qu'ils le

surestiment, amorçant ou renforçant ainsi le développement d'un sentiment d'imposture. Selon ce raisonnement, la perception du soutien conditionnel parental alimenterait le développement d'un sentiment d'imposture. En soutien à cette hypothèse, des études empiriques ont montré que les adultes se sentant imposteur étaient plus susceptibles d'avoir des souvenirs de soins parentaux insuffisants à l'enfance et à l'adolescence (Li *et al.*, 2014; Sonnak et Towell, 2001; Want et Kleitman, 2006). Dans l'étude de Grays (1992), comparés à leurs pairs non-imposteurs, les adultes se sentant imposteurs rapportaient que leur mère était moins chaleureuse et s'intéressait moins à eux en tant que personne. Plus récemment, une étude de Yaffe (2021) a trouvé que le souvenir d'étudiants universitaires d'avoir manqué de soins parentaux dans l'enfance était lié indirectement au sentiment d'imposture via leur anxiété sociale. À notre connaissance, seules trois études ont examiné directement le lien entre ces deux variables. Caselman et ses collaborateurs (2006) ont trouvé que le soutien parental était lié positivement au sentiment d'imposture chez les filles, mais pas chez les garçons. Cette étude, comme la plupart des autres dans le domaine, n'avait toutefois qu'un seul temps de mesure et ne permettait donc pas de faire d'inférences quant à la direction de la relation entre les deux variables. Les deux autres études sont longitudinales et découlent du même projet de recherche plus large d'où sont tirées les données de l'étude de cet essai. Chayer (2018) a examiné l'évolution du sentiment d'imposture de jeunes sur une période de cinq ans, de l'entrée jusqu'à la fin du secondaire. Elle a montré que percevoir du soutien conditionnel parental à l'arrivée en secondaire 1 était associé à un risque plus élevé d'appartenir à une trajectoire chronique de sentiment d'imposture. Grenon et al. (2019) ont identifié la perception de soutien conditionnel parental comme une des dimensions d'un des profils prédisant la présence d'un sentiment d'imposture et d'un biais négatif d'auto-évaluation sur une période de trois ans. La littérature actuelle semble soutenir que la perception d'un soutien parental conditionnel pourrait alimenter le développement du sentiment d'imposture. Les enfants qui perçoivent un soutien conditionnel parental croient que la conséquence de ne pas répondre aux attentes parentales est de perdre leur amour et leur soutien. Pour éviter que cela ne se produise, ces enfants pourraient adopter des attitudes et des comportements inauthentiques lorsqu'ils sentent qu'ils ne sont pas à la hauteur des normes parentales (Harter *et al.*, 1996). De plus, même lorsqu'ils réussissent à répondre aux exigences parentales, ils auraient tendance à attribuer leur succès à des facteurs externes plutôt qu'à leurs compétences. Les réactions parentales positives et les expressions de satisfaction suivant le succès peuvent renforcer leur perception que leurs parents surévaluent leurs compétences et que ce

qui compte pour eux, c'est la performance plutôt que leurs caractéristiques personnelles (Assor *et al.*, 2004). Même si cette dynamique d'interaction entre ces deux variables nous semble hautement plausible, la rareté des études longitudinales ne permet pas d'exclure qu'elle opère dans le sens inverse.

Ainsi, une seconde possibilité à considérer est que ce soit le sentiment d'imposture qui prédise le développement de la perception de soutien conditionnel parental. Les caractéristiques du sentiment d'imposture pourraient faciliter la perception de soutien conditionnel parental chez certains enfants. On peut penser par exemple au sentiment d'être inadéquat ou à la préoccupation de faire des erreurs, deux dimensions souvent présentes chez les gens rapportant avoir un sentiment d'imposture (Hu *et al.*, 2019; Thompson *et al.*, 2000). L'estime de soi faible et contingente caractérisant les gens souffrant de ce phénomène est un autre exemple de caractéristique personnelle pouvant entrer en jeu. En effet, une personne plus sensible à la critique parentale pourrait être plus prompte à croire que ses parents entretiennent, comme la personne elle-même, un amour fluctuant au fil des succès et des échecs. Les manifestations de satisfaction et les réactions positives des parents quand l'enfant ayant un sentiment d'imposture atteint les objectifs attendus par eux peuvent renforcer sa perception que leur amour et leur soutien dépendent effectivement de ses succès, plus que ses qualités personnelles. À notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée directement à cette hypothèse, mais certains résultats de Grays (1992) peuvent être interprétés dans ce sens. Dans cette étude, malgré une implication dans leurs activités supérieure à celle de leurs pairs, les participants se sentant imposteur se percevaient plus souvent comme n'atteignant pas les standards établis et se décrivaient comme étant plus sensibles à la critique que leurs pairs.

Une troisième possibilité est que la relation entre le soutien conditionnel parental et le sentiment d'imposture soit réciproque. Le succès découlant des moyens pris pour éviter d'être démasqué et les réactions positives de ses parents alimentent la perception de l'enfant d'un soutien conditionnel parental, qui, en retour, l'amène à redoubler d'efforts pour préserver leur amour tout en ressentant l'angoisse de ne pas y parvenir et ainsi de suite.

Enfin, comme la perception du soutien parental conditionnel est relativement stable sur une période de cinq ans couvrant tout le secondaire (Bouffard *et al.*, 2022) et qu'il en est de même du sentiment d'imposture (Grenon et Bouffard, 2016), il importe de considérer la possibilité que les deux

concepts coexistent, tout en évoluant indépendamment l'un l'autre. Cette possibilité est aussi à examiner dans un modèle de stabilité de base.

1.3 La présente étude

Le but de cette étude exploratoire était d'examiner la relation entre la perception d'un soutien parental conditionnel et le sentiment d'imposture. L'évolution de chaque variable a été évaluée annuellement sur une période de cinq ans chez des élèves initialement au primaire. Cela nous a permis de vérifier leur interaction sur cette période. Trois hypothèses alternatives, correspondant aux possibilités évoquées ci-dessus, ont été testées. Comme dans des études antérieures la perception du soutien parental conditionnel (Bouffard *et al.*, 2016) et le sentiment d'imposture (Grenon et Bouffard, 2016) se sont révélés relativement stables sur une période de cinq ans, un modèle de stabilité de base a d'abord été testé.

1.3.1 Objectif et hypothèses

Cette étude vise à examiner la direction de la relation entre le sentiment d'imposture et la perception du soutien conditionnel parental. Trois hypothèses alternatives sont possibles :

H-1 Le développement de la perception de soutien conditionnel parental prédit le développement du sentiment d'imposture.

H-2 Le développement du sentiment d'imposture prédit le développement de la perception de soutien conditionnel parental.

H-3 La relation entre la perception du soutien conditionnel parental et le sentiment d'imposture est bidirectionnelle : le développement d'une variable prédit le développement de l'autre et vice-versa.

1.3.2 Les covariables

Certaines variables, en particulier le sexe des élèves et le niveau de scolarisation des parents doivent être pris en considération dans les analyses en raison de leurs liens avérés ou supposés avec les variables principales de l'étude.

Bien que le sentiment d'imposture ait à l'origine été conceptualisé comme une caractéristique propre aux femmes, il n'existe présentement aucun consensus quant à d'éventuelles différences entre les garçons et les filles dans le sentiment d'imposture. Des études n'ont observé aucune différence sexuelle dans la prévalence du sentiment d'imposture (Bernard *et al.*, 2002; Caselman *et al.*, 2006; Cromwell *et al.*, 1990). Cependant, Topping et Kimmel (1985) ont détecté une plus grande incidence du sentiment d'imposture chez les hommes dans leur échantillon et Cozzarelli et Major (1990) ont observé une incidence légèrement plus élevée chez les femmes. D'autres ont observé des différences entre les garçons et les filles dans la manière dont ce phénomène se manifeste (Li *et al.*, 2014). Il en va de même pour la perception de soutien parental où certaines études ont trouvé des différences entre les garçons et les filles (Chayer *et al.*, 2015; Macek et Jezek, 2007; Rueger *et al.*, 2008), mais ces différences sont de nature et d'intensité variables et méritent d'être examinées davantage. Par précaution, le genre sera inclus comme covariable dans cette étude.

La seconde variable à considérer est le niveau d'éducation de chacun des parents. Étant donné le contexte scolaire des variables principales de l'étude, l'attitude des parents par rapport à l'éducation et leur capacité de venir en aide à leurs enfants dans ce contexte peuvent être influencées par leur propre expérience à l'école (Murat, 2009). Les parents plus scolarisés disposent généralement d'un meilleur revenu leur permettant d'offrir à leurs enfants un environnement plus stimulant et des occasions variées d'expériences nouvelles propices à leur développement. Inversement, provenir d'une famille à faible revenu s'accompagne d'une variété de stressseurs et de facteurs de risques, laissant moins de temps et de ressources aux parents pour être disponibles à leurs enfants. Ceci explique, en partie du moins, le fait que les enfants provenant de milieux plus aisés ont de meilleurs résultats scolaires et qu'ils acquièrent de meilleures aptitudes et de meilleures habitudes de travail (Kohen *et al.*, 1999). Enfin, diverses études ont montré qu'un niveau d'éducation parentale plus élevé et un plus haut revenu familial étaient liés à des attentes parentales plus élevées au regard du rendement et du niveau d'éducation de leur enfant et à plus de disponibilité pour soutenir ce dernier (Davis-Kean, 2005; De Civita *et al.*, 2004; Kaplan *et al.*, 2001).

Le chapitre qui suit rapporte l'étude empirique réalisée pour vérifier les hypothèses énoncées plus avant.

CHAPITRE 2

TESTING CROSS-LAGGED ASSOCIATIONS BETWEEN CONDITIONAL PARENTAL REGARD AND IMPOSTORISM AMONG STUDENTS FROM ELEMENTARY TO SECONDARY SCHOOL

Nowadays, the expression "feeling like an impostor" is part of everyday language. It is a common experience to hear competent colleagues say that they feel this way because they believe that they owe their success to luck, because they had to work harder than their colleagues, or because they charmed the evaluator. Those plagued with impostorism live in fear that people around them will eventually unmask them and discover that they are less competent or intelligent than others believe. Both in popular belief and in the scientific literature, impostorism is mostly seen in adults. However, it has also been observed in children as young as 10 years old (Bouffard et al., 2011).

This study focuses on the development of impostorism. More specifically, it examines from a longitudinal perspective whether the relationship between impostorism and perceptions of conditional parental regard is bidirectional or whether one phenomenon contributes to the development of the other.

2.1.1 Impostorism

The problem of impostorism was initially believed to affect mostly high-achieving women occupying positions in predominantly male environments (Clance & Imes, 1978; Harvey & Katz, 1985). Today, impostorism is known to affect people of any gender and no consensus has been reached on its relative importance among men and women. It has been observed among professionals in a variety of fields (Barr-Walker et al., 2019; Bravata et al., 2020; Vergauwe et al., 2015), university students, as well as adolescents and even children (Chayer & Bouffard, 2010; Cokley et al., 2018; Grenon et al., 2019). The definition of impostorism is mostly agreed upon among researchers and features personal experience of self-perceived intellectual phoniness, feeling of being overvalued by others, of deceiving them and the fear of being unmasked (Clance & Imes, 1978; Harvey & Katz, 1985; Kolligian & Sternberg, 1991). As opposed to real impostors whose competence is a sham, the person with impostorism is no less competent or qualified than others believe (Cozzarelli & Major, 1990; Ferrari, 2005). But instead of internalizing successes and

accomplishments as evidence of one's competence, the person attributes them to external factors (Clance, 1985; Clance & Imes, 1978).

Several empirical studies among adults indicate that impostorism is accompanied by characteristics that are detrimental to their well-being, such as anxiety, maladaptive perfectionism, concerns about making mistakes, fear of failure and success, low and unstable self-esteem as well as lower job satisfaction (Cokley et al., 2018; Cozzarelli & Major, 1990; Hu et al., 2019; Neureiter & Traut-Mattausch, 2016; Pannhausen et al., 2020; Peteet et al., 2015; Thompson et al., 2000; Vergauwe et al., 2015). In the few studies in children, impostorism has been associated with some of the same correlates as in adults, such as a low perception of competence and self-esteem, school anxiety, negative perfectionism, and feeling a lack of control over their academic performance (Bouffard et al., 2011; Chayer & Bouffard, 2010; Grenon & Bouffard, 2016). Finally, adults with impostorism tend to remember that they needed to meet parental expectations in order to be loved (Clance, 1985; Harvey & Katz, 1985). In youths between 12 and 14 years old, Grenon, et al. (2019) have found the perception of conditional parental regard to be part of a set of personal and environmental characteristics predicting the presence of impostorism.

2.1.2 Conditional parental regard

It has long been established that the parental regard is an asset in child and adolescent development (Auerbach et al., 2011; Desjardins & Leadbeater, 2011). However, the quality of that regard matters. As early as 1959, Rogers suggested that some children feel accepted and loved for who they are as a person and not for what they do, while others feel loved and accepted for their ability to meet others' expectations of them. Harter (1999; 2012) has taken Rogers' concept of conditionality and defined it in turn as a child's perception of being loved and supported only when they behave according to their parents' generally high expectations. When children feel that only some of their characteristics are worthy of their parents' approval, they interpret them as conditions of their worth. They come to see themselves in the same way their parents do and internalize the standards expected of them (Assor et al., 2004; Langford & Clance, 1993; Rogers, 1959). In order to correspond to parental criteria, they avoid certain experiences and seek out others. Feeling the necessity to earn parental love and regard operates as a mean of psychological control over the child where feelings of guilt and withdrawal of affection may increase the behaviors valued by the

parents, but not the adoption of parental values and may lead to resentment towards them (Assor et al., 2004).

Conditional parental regard is detrimental to children in a variety of ways. On a personal level, receiving conditional parental regard is disadvantageous to a child's well-being and predicts poorer psychosocial adjustment, including lower and more unstable self-esteem and the presence of depressive symptoms (Harter & Marold, 1994; Kollat, 2007; Otterpohl et al., 2020; Wouters et al., 2013). The perception of conditional parental regard has also been associated with a negative self-evaluation bias, a focus on outcomes rather than learning, disengagement from school, test anxiety, and negative perfectionism (Bouffard et al., 2016; Côté & Bouffard, 2011; Curran et al., 2017, 2020; Gittins & Hunt, 2019; Otterpohl et al., 2020; Roth et al., 2009; Smith et al., 2017). Moreover, in a two-year longitudinal study by Côté, et al. (2014), conditional regard towards the child self-reported by the parents was directly related to the child's poorer academic functioning as assessed by teachers, and indirectly via the negative self-evaluation bias links to the child's perception of conditional parental regard.

In short, studies have shown that children's perception of conditional parental regard is harmful for children's psychosocial and academic adjustment. Their worry of losing their parents' love and regard leads them to internalize their parents' expectations, even if it means rejecting the parts of themselves that are not valued or adopting inauthentic behaviours and attitudes (“false-self behavior”) that they feel should please their parents (Harter et al., 1996). That experience of inauthenticity is a central facet of the definition of impostorism.

2.1.3 Link between impostorism and conditional parental regard

Langford and Clance (1993) have made the perception of conditional parental regard central to their theoretical comprehension of the development of impostorism. Indeed, they observe that the families of people feeling like impostors appear to be characterized by a lack of emotional warmth and a lack of validation of the self, leaving the child to work excessively hard and develop a false self that is more likely to satisfy others. This suggests a link between conditional parental regard and impostorism, and although this hypothesis has not yet been directly examined (Sakulku & Alexander, 2011), some studies provided indirect support for this relation.

It has been shown that impostorism is positively related to parental control, of which conditional parental regard is a form, (Sonnak & Towell, 2001) and to family emphasis on the importance of success and achievement (King & Cooley, 1995). In addition, the way adult impostors remember their relationship with their parents in their youth has been studied empirically. Results show those suffering with impostorism tend to remember a lack of parental care and warmth (Grays, 1992; Li et al., 2014; Sonnak & Towell, 2001; Want & Kleitman, 2006). Recently, Yaffe (2021) found that students' recollection of lack of parental care back in their youth was linked to impostorism through its relation to social anxiety. Finally, Chayer and collaborators (2015) found that perceiving conditional parental regard at age 13 was significantly associated with a higher risk of developing a strong sense of impostorism that persists over the five following years. In a follow-up study, Grenon et al. (2019) have found the perception of conditional parental regard to predict the presence of impostorism in youths between 12 and 14 years old. Thus, although few studies have examined the role of conditional parental regard on the impostor phenomenon, there is some evidence that it could be a predictor of acquiring a feeling of impostorism. However, most studies either had a single measurement time or were retrospective associating the current impostorism of adults with memories of their relationship with their parent. The scarcity of longitudinal studies makes it impossible to rule out that the relation between conditional parental regard and impostorism goes in another direction. This is particularly true for the developmental periods of late childhood and adolescence, that are characterized by changes in the family dynamics that might influence the way the two phenomena interact. The interactional dynamics between the two variables can reflect three different predictive paths.

First, as stated above, the perception of conditional parental regard could fuel the development of impostorism. Children who perceive conditional regard from their parents believe that the consequence of failing to meet parental expectations is losing their love and respect. To prevent this from happening, these children may adopt inauthentic attitudes and behaviours when they feel they are not up to parental standards (Harter et al., 1996). Moreover, even when they succeed in meeting parental demands, they tend to attribute their success to external factors rather than to their skills. Positive parental reactions and expressions of satisfaction following success can reinforce children's perception that their parents overevaluate their competence and that what matter to them is performance rather than their personal characteristics (Assor et al., 2004).

In the second predictive path, the relationship between the two variables could go in the opposite direction: children with impostorism may be prone to perceived conditional regard from their parents. The feeling of inadequacy and worry about making mistakes is often present in people who reported impostorism (Hu et al., 2019; Thompson et al., 2000). That could facilitate childrens' perception of conditional regard from their parents. Related to this point, Grays (1992) found that adults reporting impostorism retrospectively recalled having been very sensitive to criticisms when they were younger and, despite their significant involvement in their work, often felt that they were failing to meet established standards. They also remembered being misunderstood by their mothers and described them as emotionally cold and generally uninterested in them.

In the third pathway, the mechanisms at play in both unidirectional relationships just described could act simultaneously and the relation between impostorism and conditional parental regard would then be bidirectional. Successfully avoiding being unmasked and seeing parental positive reactions to inauthentic behavior would fuel the perception of conditional parental regard. In return, this could make the young person intensify their efforts to preserve parental love. The worry of being able to do so would make them feel compelled to present themselves in an even less authentic way conducive to an increased impostorism.

2.1.4 The present study

The purpose of this exploratory study was to examine the relationship between perceptions of conditional parental regard and impostorism. The development of each variable was assessed annually over a five-year period in students initially at the elementary level which allows us to verify their interplay over this period. Three alternative hypotheses, corresponding to the possibilities outlined above were tested.

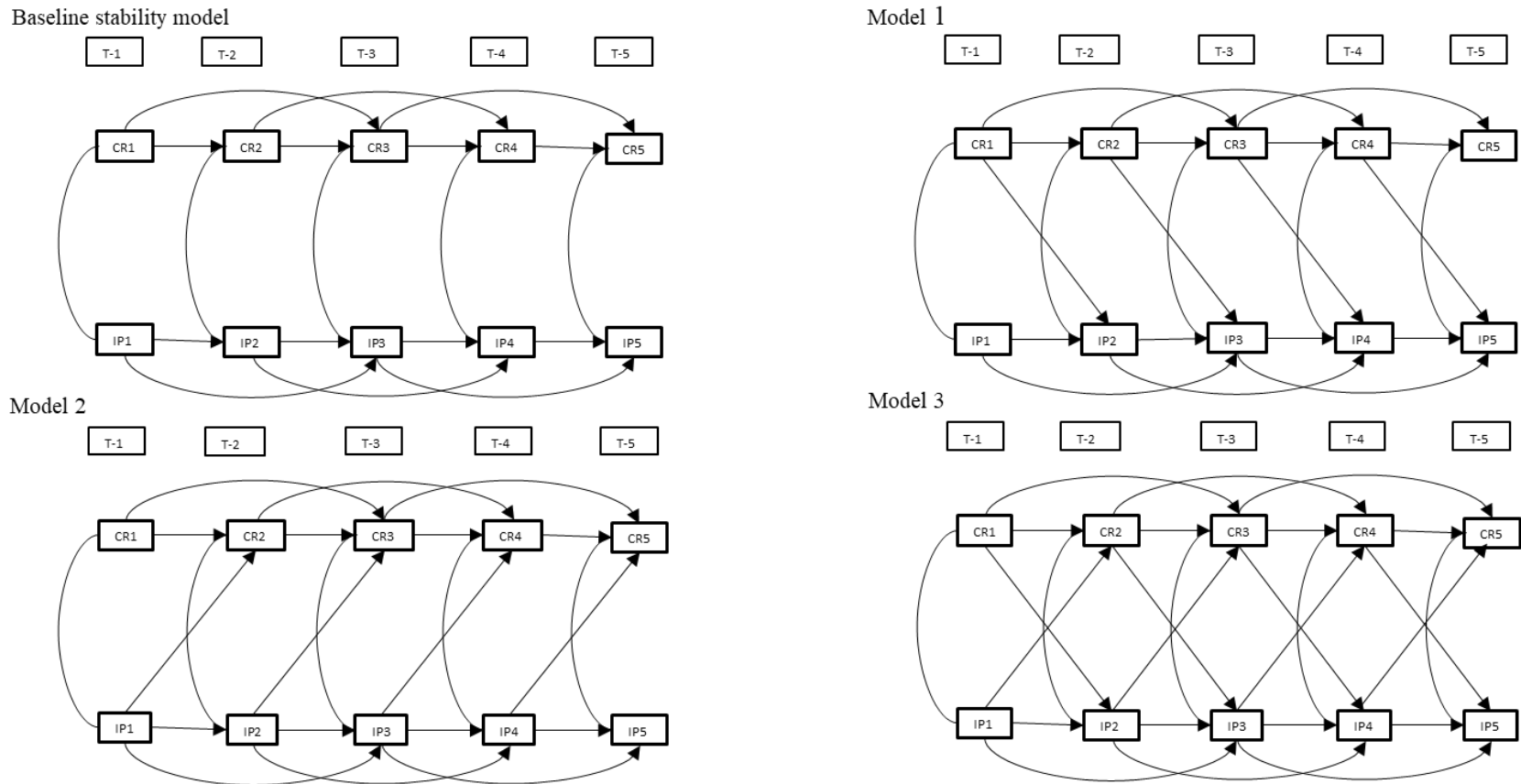
H-1 The development of the perception of conditional regard predicts the development of impostorism.

H-2 The development of impostorism predicts the development of the perception of conditional regard.

H-3 The relationship between the perception of conditional parental regard and impostorism is bidirectional: the development of one variable predicts the development of the other which in turn predicts the development of the first.

As both the perception of conditional parental regard (Bouffard et al., 2016) and impostorism (Grenon & Bouffard, 2016) have been found to be relatively stable over a five-year period, a baseline stability model including autoregressive and concurrent paths was tested as well.

Figure 1 Theoretical models on the directionality of the links between the perception of conditional parental regard and impostorism



Note: CS 1 = Conditional regard T-1; CS 2 = Conditional regard T-2; CS 3 = Conditional regard T-3; CS 4 = Conditional regard T-4; SC 5 = Conditional regard T-5; IP1 = Impostorism T-1; IP2 = Impostorism T-2; IP3 = Impostorism T-3; IP4 = Impostorism T-4; IP5 = Impostorism T-5. Control variables of father's and mother's education and gender will be part of the models if correlation analyses support it.

This study is the first to examine the possible transactional associations between children's perception of conditional parental regard and impostorism. In previous studies on these constructs, little attention has been paid to gender difference and no consensus has been reached on this issue (Caselman et al., 2006; Li et al., 2014; Macek & Jezek, 2007; Rueger et al., 2008). Therefore, as a precaution, student's gender will be used as a covariate in the models. Finally, various studies have shown that higher levels of parental education are associated with higher parental expectations regarding the child's performance and education, and greater availability to support the child (Davis-Kean, 2005; De Civita et al., 2004; Englund et al., 2004; Kaplan et al., 2001; Mortimer & Lee, 2021). Therefore, the levels of parental education will also serve as covariates in the analysis.

2.2 Method

2.2.1 Participants and procedures

The data for this study were obtained from five waves of a larger longitudinal study focusing on perceived competence from elementary to secondary school. The sample includes 504 grade five students (255 boys and 249 girls, mean age = 11.63 years in the first year of the study, standard deviation = .65) recruited from nine public primary schools located in urban and semi-urban areas. At the secondary level, students attended 25 different schools: 18 were public schools, including one vocational training centre, and seven were private colleges. Students were required to have parental consent to participate in the study, and the parental acceptance rate was just over 95%.

Most of the parents were of French-Canadian origin (98%), and 87% of parents answering the questionnaire were mothers. The percentage of parents with post-secondary education is 45.2% for fathers and 59.6% for mothers. A small number of parents (13.3%) did not answer the question on their annual family income. Among those who answered, 4.8% had an annual income of \$30,000 or less, 4.8% had an income between \$30,000 and \$40,000, 9.1% between \$40,000 and \$50,000, 11.9% between \$50,000 and \$60,000, 10.5% between \$60,000 and \$70,000, and 45.3% had an income greater than \$70,000. The average age of the responding parent was 38.9 years (s.d. = 4.75). Finally, 11.3% of families had only one child, 52.4% had two, 27.4% had three, and 8.9% had four or more children.

The students were met in a group session during regular school hours in the spring of each year for five consecutive years to complete the questionnaires. While one of the two research assistants explained the instructions and read each statement aloud, the other circulated around the classroom to ensure that the students understood and was available to answer any questions they might have. To ensure that confidentiality was preserved, the teacher left the classroom and the experimenters put the completed questionnaires in an envelope and sealed it in full view of the students.

2.2.2 Instruments

For the following two instruments, students were asked to indicate how similar they considered themselves to a fictional student described in each statement on a Likert scale ranging from 1 (not at all) to 4 (very similar). For each variable, a higher mean score indicated a higher degree of its presence. Students also indicated their gender on the questionnaire by circling whether they identified as a boy or a girl.

Impostorism was assessed using the Questionnaire of Impostorism for Children and Adolescents by Bouffard et al (2011). This instrument consists of eight statements concerning how the student feels about what others think about his or her intelligence. An example of a statement is: "This student feels that they are misleading others when praised for their intelligence or competence ". Internal consistency was satisfactory at each 5 times of measurement (α ranged from .80 to .86).

Perception of conditional parental support was assessed using five statements inspired from the French version (Seidah, 2004) of the sub-scale of conditional support of the Approval Support Scale for Children of Harter and Robinson (1988). An example statement is: "This student thinks that their parents will love them less when they make mistakes". Internal consistency was satisfactory in each year of the study (α between .83 and .86). Socio-demographic data were reported by parents in the first year of the larger project from which the data for this study is drawn. Parents were asked about their ethnic origin, the highest level of education attained by each parent, the annual family income, the age of the responding parent and the number of children in the family.

2.2.3 Analytic strategy

As in any longitudinal study, the problem of attrition must be considered. The cumulative attrition rate per dropout over the five years is 10.2%. All 504 students responded to the measures of impostorism and perception of conditional support in at least two of the five measurement times, 446 responded in at least three measurement times, 428 responded in at least four measurement times, and 376 responded in all five measurement times. Absence from school on the day the questionnaire was administered was the main reason for the missing data. Since missing at random (MAR) was the plausible missing data mechanism, full information maximum likelihood (FIML) was used, as well as the maximum likelihood ratio (MLR) indicator. This method is included in version 8 of the Muthens and Muthens Mplus Software (2017) which we used to test the various hypotheses. This technique allows to adjust the estimated parameters while taking into account data patterns. It yields the least biased and most reliable estimates and allows the full use of available data without causing any loss of information due to attrition of participants, thus maximizing the power of the analyses (Allison, 2001; Nagin, 1999; Nagin & Tremblay, 2001; Peugh & Enders, 2004).

We used cross-lagged structural equation modelling to investigate the direction of longitudinal associations between perception of conditional parental regard and impostorism. An autoregressive model with no cross-lagged effects, called a baseline or stability model, assumed that the only predictor of the variable at a subsequent time is the same variable at previous time and shows the temporal stability of the variable over time. As both the perception of conditional parental support (Bouffard et al., 2016) and impostorism (Grenon & Bouffard, 2016) have been found to be stable over the years, the stability of both variables has been added to all models over two years rather than one. This provides a parsimonious model to compare the models of predictive relationships stemming from the hypothesis and accounts for the possibility that each variable evolves independently over time. Then, three models that also took stability into account were tested. Model 1 extended the baseline model by adding cross-lagged paths from perception of conditional parental regard to later impostorism. In model 2, the cross-lagged paths describe the prediction from impostorism to later perception of conditional parental regard. Model 3 is a reciprocal causation model. It includes all autoregressive and cross-lagged paths from the three preceding models (see Figure 1).

The goodness of fit of the estimated models was evaluated using six indicators: The Akaike Information Criterion (AIC) and the Bayesian Information Criterion (BIC) for which a lower value indicates a more parsimonious model, the Chi square whose value is ideally non-significant, the comparative fit index (CFI) and the Tucker-Lewis index (TLI), for which values $\geq .95$ are desirable, the root mean square error of approximation (RMSEA $< .05$), and the root mean square of error (SRMR $< .05$). Finally, the Satorra-Bentler Chi square was used to compare models with each other.

2.3 Results

2.3.1 Descriptives analyses

Table 2.1 presents the descriptive statistics for each year of the study.

Table 2.1 Descriptive statistics and number of participants (n) at each measurement time

Variable	T-1		T-2		T-3		T-4		T-5	
	M (SD)	n	M (SD)	n	M (SD)	n	M (SD)	n	M (SD)	n
Conditional regard	1.48 (0.39)	504	1.41 (0.30)	493	1.48 (0.25)	451	1.51 (0.32)	373	1.55 (0.41)	407
Impostorism	1.56 (0.34)	501	1.44 (0.24)	495	1.45 (0.24)	454	1.48 (0.39)	376	1.41 (0.23)	411

The correlations among all study variables are presented in Table 2.2. According to Cohen's (1988) criteria, correlations of $r = 0.10$ to 0.29 were considered small, 0.30 to 0.50 were considered medium, and over 0.50 were considered large. Students' gender is weakly linked to perception of conditional parental regard. At year-1 only, being a boy is related to higher perception of conditional parental regard. Father's education, but not mother's education, significantly links to perception of conditional parental regard at both year-2 and year -5: having a father with fewer years of schooling relates to higher perception of conditional parental regard. Impostorism was unrelated to the covariates. Therefore, students' gender and father education are included in the models to test the hypotheses. As expected, the cross-sectional correlations showed positive,

medium to strong associations between impostorism and conditional parental regard and links are stronger across adjacent times. Finally, impostorism and conditional parental regard are strongly related at every measurement time. Table 2.2 presents the matrix of correlation between all variables.

Table 2.2 Correlation matrix of variables and covariates

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1. Gender	–											
2. Fedu	-.04	–										
2. Medu	.00	.46	–									
4. CR1	-.11	-.06	.02	–								
5. CR 2	.03	-.09	.00	.41	–							
6. CR 3	.00	-.01	-.05	.31	.37	–						
7. CR 4	-.01	-.03	-.04	.20	.33	.59	–					
8. CR 5	-.01	-.08	-.02	.23	.28	.56	.65	–				
9. IP1	-.03	.02	.04	.51	.28	.18	.14	.19	–			
10. IP2	-.00	-.06	-.03	.27	.46	.20	.18	.16	.37	–		
11. IP3	-.02	.00	-.07	.28	.31	.51	.29	.31	.34	.48	–	
12. IP4	-.02	.02	.03	.23	.29	.35	.47	.37	.23	.35	.48	–
13. IP5	-.03	.04	-.02	.23	.21	.37	.38	.52	.25	.26	.49	.49

Gender: Boys = 0; Girls = 1; Fedu = Father education; Medu = Mother education; CR 1 = Conditional regard T-1; CR 2 = Conditional regard T-2; CR 3 = Conditional regard T-3; CR 4 = Conditional regard T-4; CR 5 = Conditional regard T-5; IP1 = Impostorism T-1; IP2 = Impostorism T-2; IP3 = Impostorism T-3; IP4 = Impostorism T-4; IP5 = Impostorism T-5
R = .08 to .10, $p < .05$; $r = .11$ to $.16$, $p < .01$; $r = .17$ to higher, $p < .001$

2.3.2 Verification of hypotheses

The four models tested are presented in Figure 2.1. The fit indices presented in Table 2.3 show that all models fit the data well. However, some of the indices of models 1 and 3 are superior to the other models. In accordance with the principle of parsimony, Model 1 where the perception of conditional parental support predicts the development of impostorism is to be retained according to the value of the AIC and BIC indices that shows it to be the most parsimonious model. The results of the Satorra-Bentler tests presented in Table 2.4 also supported this conclusion.

Table 2.3 Summary of fit statistics for the four models tested

	AIC	BIC	χ^2 (p)	Df	RMSEA (90%)	CFI	TLI	SRMR
Baseline Model	824.45	6000.40	58.57 (0.07)	44	0.025 (0.000-0.040)	0.986	0.980	0.065
Model 1	799.35	5992.47	31.09 (0.84)	40	0.000 (0.000-0.018)	1.000	1.013	0.031
Model 2	821.90	6015.02	49.83 (0.14)	40	0.000 (0.000- 0.038)	0.991	0.985	0.053
Model 3	801.63	6011.92	26.20 (0.88)	36	0.000 (0.000- 0.015)	1.000	1.016	0.027

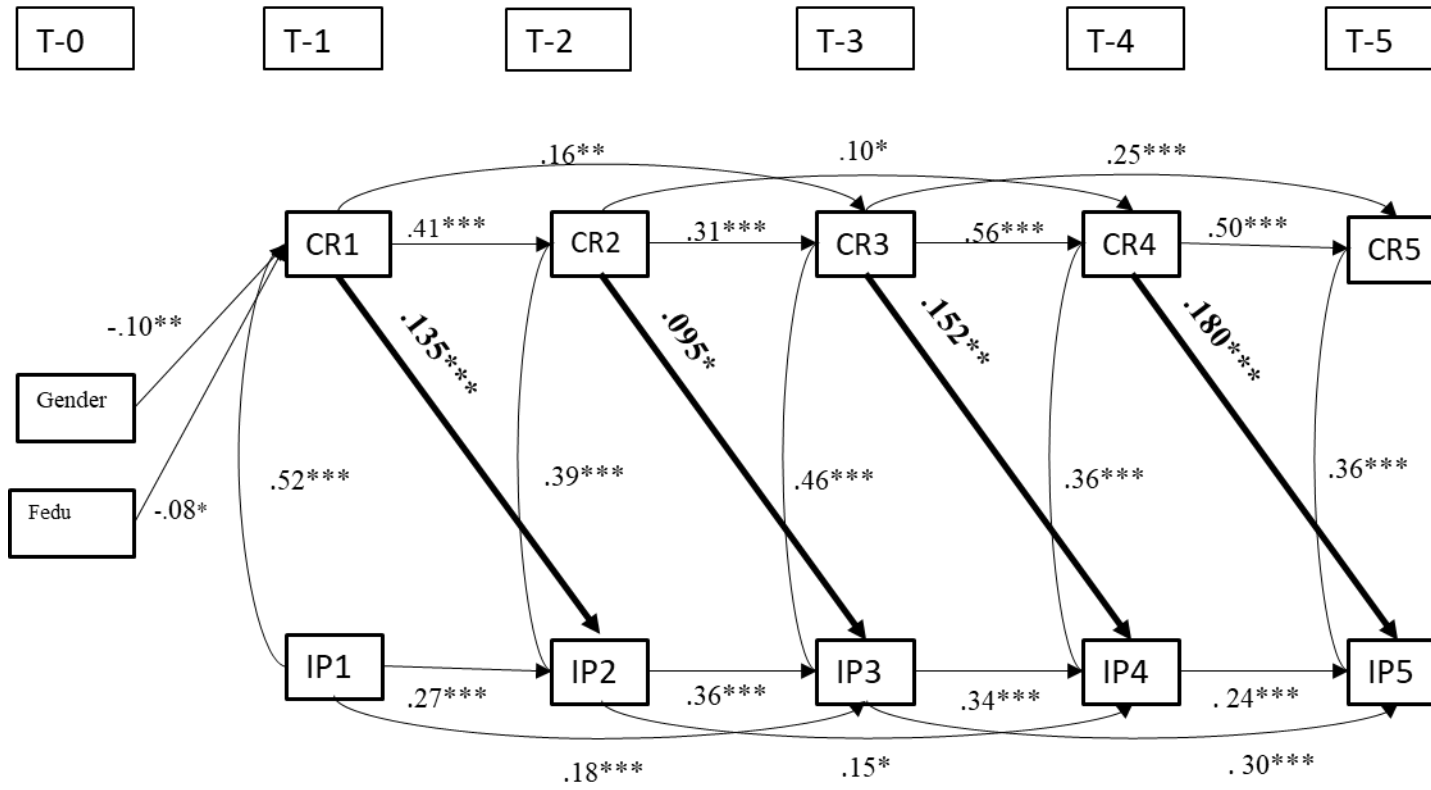
The Satorra-Bentler test is a chi-square difference test adjusted to the MLR (Maximum Likelihood Ratio) used by default by Mplus. These tests help to compare nested models where simpler statistical models are included in a more complex model. When comparing nested models with each other, a non-significant Satorra-Bentler index indicates that the more complex model adds no information and thus the most parsimonious model is preferable. As models 1 and 2 are not nested, they cannot be directly compared by this method. In interpreting Table 2.4, it is useful to remember that the baseline stability model is the most parsimonious, followed by models 1 and 2, which are similarly complex, and model 3, which is the most complex

Table 2.4 Results of the Satorra-Bentler Chi-Square.

Models compared	Satorra-Bentler index	DF	p
Model 1 vs Baseline	24.43	4	.00
Model 2 vs Baseline	2.99	4	.56
Model 3 vs Model 1	4.48	4	.34
Model 3 vs Model 2	21.26	4	.00

As shown in Table 2.4, since the Satorra-Bentler index is significant for the comparison of Models 1 and the baseline Model, this means that the baseline model (more parsimonious than Model 1) is not preferable to Model 1. A comparison of Models 3 and 1 reveals that the more parsimonious Model 1 is preferable. On the other hand, the comparison index of Models 2 and the baseline Model is not significant, indicating that the baseline model is preferable to the more complex Model 2. Finally, the Satorra-Bentler index for the comparison of Models 3 and 2 is significant, indicating that the most parsimonious model (Model 2) is not preferable. In short, Model 1 has been shown to be better than the baseline Model and Model 3, while Model 2 is preferable to neither. Although it is impossible to directly compare Models 1 and 2 with the Satorra-Bentler index, Model 1 fits the data better than the three others. Figure 2 shows the final cross-lagged model of conditional parental regard and impostorism. The model shows a unidirectional relationship where the perception of conditional regard predicts the presence of impostorism from year to year despite the moderate to strong correlations between the two variables being considered for every year of the study. This supports the first hypothesis of this study.

Figure 2.2 Final path model



Note: *p < .05; ** p < .01; *** p < .001

2.4 Discussion

The present study examined the transactional association of perception of conditional parental regard and impostorism from elementary to secondary school. Specifically, a longitudinal cross-lagged design with five data points extending from grades 5 to 9 was used to disentangle, and specifically test for the directions of these associations. To our knowledge, no research has yet utilized a longitudinal framework to assess the interplay between these phenomena. Controlling for students' gender and parents' education, we tested three competing hypotheses using nested statistical models.

Comparing these models, we found that the perception of conditional parental regard predicts impostorism but there was no evidence for the reverse: impostorism did not predict changes in perception of conditional parental regard. Recall that the higher the self-relationships between measurement times of a variable and the higher their concurrent link, the lower the probability of observing that one variable predicts another (Adachi & Willoughby, 2015; Selig & Little, 2012; Spinath & Steinmayr, 2008). Thus, as the stability of each variable was added to the models for the following year (T+1) and the year after (T+2), we can assume that the links between perceived conditional regard and impostorism of year after year are robust. In addition to the co-occurring associations between the two variables, for each year throughout the study the perception of conditional parental regard at a given time systematically predicted impostorism the following year. This finding is consistent with studies that suggest that the type of support perceived from parents plays a role in the development and maintenance of youths' impostorism (Clance, 1985; Clance et al., 1995; Grays, 1992; Grenon et al., 2019; Harvey & Katz, 1985; Kolligian & Sternberg, 1991; Langford & Clance, 1993; Sakulku & Alexander, 2011). This study is the first to examine the direction of the relationship between these two variables in this manner over the period of late childhood and adolescence.

Two aspects of conditional parental regard are likely involved in its contribution to the development of impostorism. The first relates to the fact that, according to Assor et al. (2004), this type of parental regard leads to an introjected regulation of the child's behavior. That is, it would cause the child to rigidly apply the required behavioral rules without adopting the values that

underlie them. To gain or avoid losing parental affection, children feel pressure to act the way they are expected to and come to disavow or deny those parts of themselves that are different from what they believe their parents value. To please them, they adopt attitudes that they know are inauthentic (Harter et al., 1996). This posture of inauthenticity created by the perception of conditional regard is at the heart of impostorism where the person has the feeling of deceiving others. The second aspect of conditional regard that may contribute to the development of impostorism concerns the generally high parental expectations of the child. High parental expectations are not inherently a sign of conditional regard; children may well perceive that their parents have high expectations of them without feeling that their love and support are dependent on their ability to meet these expectations. However, conditional parental regard is accompanied by the presence of such expectations that children feel they must meet in order to maintain their relationship with their parents (Assor et al., 2004; Entwisle et al., 2005). In this context, any mistake becomes for the child not only a risk of losing their parents' love and support, but also an indicator of a lower competence than their high expectations seemed to attribute to them. The parents' expectations would thus feed the child's fear that their parents will discover that the child is worth less than they thought, a central dimension of impostorism.

Some authors argue that impostorism prevents people from reaching their full potential (Bravata et al., 2020). Studies among young people have shown that feelings of imposture are associated with correlates that are detrimental to psychological and social adaptation (Bouffard et al., 2011; Chayer & Bouffard, 2010). The onset of adolescence coincides with entry into secondary school, where competition among students is more valued. One of the consequences of impostorism is the avoidance or withdrawal from situations whose outcome could threaten one's sense of self (Clance, 1985; Clance & Imes, 1978; Harvey & Katz, 1985). Individuals who feel they are impostors may avoid taking risks and reaching their full potential. By not recognizing their competence and being unable to take credit for their successes, they may lower their expectations and limit their educational or career goals and ambitions. In Fruhan's (2002) study of career women, some reported that because of the self-doubt associated with their impostorism, they avoided asserting themselves, expressing their ideas and asking questions, thereby missing opportunities to learn and demonstrate their skills. For students who feel like impostors, demanding assessment activities and the large number of opportunities to appear incompetent can make school a threatening place where

they feel uncomfortable and alienated. Satisfying themselves with low expectations and school drop-out can be a way to keep up appearances and ease their anxiety about being found incompetent (Leary et al., 2000; Want & Kleitman, 2006).

Strengths and limitations

This study has many strengths, including its large sample size, five consecutive measurement points, and being the first to examine the transactional dynamic of perception of conditional parental regard and impostorism. It is also one of the few to have examined impostorism in such young children, at the time when it is supposed to be developing (Fruhan, 2002). Nevertheless, there are some limitations.

The first is the exclusive reliance on self-reported questionnaires although, as the variables are perception and internal feelings, it is difficult to see what other method could have provided access to them. With respect to conditional regard, it is unclear whether the youths' perception corresponds to the actual behaviors of parents. The points of view of young people and their parents do not necessarily agree (Segrin et al., 2012), and authors have shown that the parents' report and young people's perception of the same phenomenon tend to be only weakly related (Côté & Bouffard, 2011; Laird & De Los Reyes, 2013; Pasch et al., 2010). Thus, our findings generalize only to how students perceive their parental regard. However, children perception of a phenomenon has a greater impact on their development and behavior than its objective presence or that reported by parents (Bandura, 1997; Gecas & Schwalbe, 1986; Kerr & Stattin, 2000; Laird et al., 2010). This said, because self-reports represent the children view of their parents' conditional acceptance, they may also reflect low self-esteem or negative perfectionism. Future studies should use a multi-informant approach when assessing parenting behaviors. Another limitation is the correlational nature of the study. The longitudinal design compensates, at least in part, for this limitation. Although it was not possible to determine the causal nature of the relationship between the two variables, the analyses did make it possible to determine the direction of the relationship. Although, this study examined quite young students, perception of conditional parental regard and impostorism were likely present in students prior to the first measurement time of this study. Thus, we still do not fully know when the phenomena emerge nor whether the emergence of one precedes the other. Longitudinal studies beginning in the first years of schooling could help clarify these

issues. Findings suggest that parents contribute differently to children's development (Dyer et al., 2014; Parke et al., 2006). The fact that in this study, students did not provide separate ratings of conditional maternal and paternal regard, is another limitation. Capturing students' perspectives on their mothers' and fathers' support may be a fruitful avenue for future studies, allowing to examine the possibility of same-gender associations with the children. Finally, the participants came from a middle-class white background and the sample was normative and included only students in regular classes. Thus, the scope of our conclusions cannot be extended to students of other ethnic origins, or to students from different economic backgrounds or with special characteristics such as physical, psychological or mental disabilities.

The presence of feelings of imposture in adolescence is a concern and deserves further study. One of them could address the processes through which the perception of conditional parental regard may act on the development and maintenance of impostorism. In addition to self-critical perfectionism and contingent self-esteem, already mentioned, the negative bias of self-evaluation where students underestimate their competence is also deserving of attention. Côté and Bouffard (2011) showed that the presence of such a bias was associated with conditional regard as reported by the child and self-reported by parents. Hascoët et al. (2018) also showed that the perception of conditional regard from teachers was associated with a low perception of competence. For their part, Grenon and Bouffard (2016) showed that the recurrent presence from one year to the next of a negative self-evaluation bias contributed to the development of a sense of imposture. All of these studies suggest that the negative self-evaluation bias could act as a mediator of the link between the perception of conditional parental regard and impostorism. Another interesting avenue would be to explore the joint developmental trajectories of young people's perception of conditional parental regard and impostorism for the same period. Such a study would make it possible to verify the associations between the different developmental patterns of these two phenomena and the psychological adaptation of young people in order to develop targeted preventive interventions.

As for future implications, according to Assor et al. (2004), there is some intergenerational transmission of the use of conditional parental regard as a socialization practice. Parents are not necessarily aware of their use of such practices and of their negative effects on their child's psychological well-being and in particular on the development of impostorism. Providing this

information to parents could enable them to review their practices to ensure that their child does not subordinate their self-worth to their ability to meet their parents' expectations.

2.5 Conclusion

Despite the fact that impostorism has been conceptually linked to parental conditional regard since the concept was defined, the two have rarely been studied together. The results of this study show that perceiving conditional parental regard from parents predicts impostorism in students from year to year beginning in childhood. These findings provide useful information to help guide parents in their attitudes towards their child, and they also highlight the need for further research to focus on the mechanisms behind these associations.

2.6 References

- Adachi, P., & Willoughby, T. (2015). Interpreting effect sizes when controlling for stability effects in longitudinal autoregressive models: Implications for psychological science. *European Journal of Developmental Psychology, 12*(1), 116-128. <https://doi.org/10.1080/17405629.2014.963549>
- Allison, P. D. (2002). *Missing data*. SAGE Publications, Inc., <https://dx.doi.org/10.4135/9781412985079>
- Assor, A., Roth, G., & Deci, E. L. (2004). The emotional costs of parents' conditional regard: A self-determination theory analysis. *Journal of Personality, 72*(1), 47-88. <https://doi.org/10.1111/j.0022-3506.2004.00256.x>
- Auerbach, R. P., Bigda-Peyton, J. S., Eberhart, N. K., Webb, C. A., & Ho, M.-H. R. (2011). Conceptualizing the prospective relationship between social support, stress, and depressive symptoms among adolescents. *Journal of Abnormal Child Psychology, 39*(4), 475-487. <https://doi.org/10.1007/s10802-010-9479-x>
- Bandura, A. (1997). *Self-Efficacy: The exercise of control*. W.H. Freeman & Company.
- Barr-Walker, J., Bass, M. B., Werner, D. A., & Kellermeier, L. (2019). Measuring impostor phenomenon among health sciences librarians. *Journal of the Medical Library Association, 107*(3), 323-332. <https://doi.org/10.5195/jmla.2019.644>
- Bouffard, T., Chayer, M.-H., & Sarrat-Vézina, É. (2011). Validation d'un questionnaire du sentiment d'imposture pour enfants et adolescents (QSIEA). *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement, 43*(1), 13-19. <https://doi.org/10.1037/a0020038>
- Bouffard, T., Marquis-Trudeau, A., & Vezeau, C. (2016). Étude longitudinale du rôle du soutien conditionnel parental dans l'anxiété d'évaluation de l'élève [Longitudinal study of the role of parental conditional support in childrens' evaluation anxiety]. *Éducation et Francophonie, 43*(2), 113-134. <https://doi.org/10.7202/1034488ar>

- Bouffard, T., Marquis-Trudeau, A., Bonneville-Roussy, A., Vezeau, C., et Pansu, P. (2023). Developmental trajectories of conditional parental support and long-term association with students' academic functioning. *Frontiers in Education* 24 March 2023 doi: 10.3389/feduc.2023.1036577
- Bravata, D. M., Watts, S. A., Keefer, A. L., Madhusudhan, D. K., Taylor, K. T., Clark, D. M., Nelson, R. S., Cokley, K. O., & Hagg, H. K. (2020). Prevalence, predictors, and treatment of impostor syndrome: A systematic review. *Journal of General Internal Medicine*, 35(4), 1252-1275. <https://doi.org/10.1007/s11606-019-05364-1>
- Caselman, T. D., Self, P. A., & Self, A. L. (2006). Adolescent attributes contributing to the imposter phenomenon. *Journal of Adolescence*, 29(3), 395-405. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.07.003>
- Chayer, M.-H., & Bouffard, T. (2010). Relations between impostor feelings and upward and downward identification and contrast among 10- to 12-year-old students. *European Journal of Psychology of Education*, 25(1), 125-140. <https://doi.org/10.1007/s10212-009-0004-y>
- Chayer, M.-H., Marquis-Trudeau, A., Grenon, É., & Bouffard, T. (2015, May 16). Adolescents' impostor phenomenon: Development and relation with parental characteristics. [Paper presentation]. The Annual Meeting of the American Psychological Association, Toronto, Canada. <https://www.apa.org/news/press/releases/2015/06/annual-convention.aspx>
- Clance, P. R. (1985). *The impostor phenomenon: Overcoming the fear that haunts your success*. Peachtree Pub Limited.
- Clance, P. R., Dingman, D., Reviere, S. L., & Stober, D. R. (1995). Impostor phenomenon in an interpersonal/social context: Origins and treatment. *Women & Therapy*, 16(4), 79-96. https://doi.org/10.1300/J015v16n04_07
- Clance, P. R., & Imes, S. A. (1978). The impostor phenomenon in high achieving women: Dynamics and therapeutic intervention. *Psychotherapy: Theory, Research & Practice*, 15(3), 241-247. <https://doi.org/10.1037/h0086006>

- Cokley, K., Stone, S., Krueger, N., Bailey, M., Garba, R., & Hurst, A. (2018). Self-esteem as a mediator of the link between perfectionism and the impostor phenomenon. *Personality and Individual Differences, 135*, 292-297. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2018.07.032>
- Côté, S., & Bouffard, T. (2011). Role of parental emotional support in illusion of scholastic incompetence. *European Review of Applied Psychology, 61*(3), 137-145. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2011.05.003>
- Côté, S., Bouffard, T., & Vezeau, C. (2014). The mediating effect of self-evaluation bias of competence on the relationship between parental emotional support and children's academic functioning. *British Journal of Educational Psychology, 84*(3), 415-434. <https://doi.org/10.1111/bjep.12045>
- Cozzarelli, C., & Major, B. (1990). Exploring the validity of the impostor phenomenon. *Journal of Social and Clinical Psychology, 9*(4), 401-417. <https://doi.org/10.1521/jscp.1990.9.4.401>
- Curran, T., Hill, A. P., Madigan, D. J., & Stornæs, A. V. (2020). A test of social learning and parent socialization perspectives on the development of perfectionism. *Personality and Individual Differences, 160*. 284-296, <https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.109925>
- Curran, T., Hill, A. P., & Williams, L. J. (2017). The relationships between parental conditional regard and adolescents' self-critical and narcissistic perfectionism. *Personality and Individual Differences, 109*, 17-22. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.12.035>
- Davis-Kean, P. E. (2005). The influence of parent education and family income on child achievement: The indirect role of parental expectations and the home environment. *Journal of Family Psychology, 19*(2), 294-304. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.19.2.294>
- De Civita, M., Pagani, L., Vitaro, F., & Tremblay, R. E. (2004). The role of maternal educational aspirations in mediating the risk of income source on academic failure in children from persistently poor families. *Children and Youth Services Review, 26*(8), 749-769. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2004.02.019>

- Desjardins, T. L., & Leadbeater, B. J. (2011). Relational victimization and depressive symptoms in adolescence: Moderating effects of mother, father, and peer emotional support. *Journal of Youth and Adolescence*, 40(5), 531-544. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9562-1>
- Dyer, W. J., Day, R. D., & Harper, J. M. (2014). Father involvement: Identifying and predicting family members' shared and unique perceptions. *Journal of Family Psychology*, 28(4), 516-528. <https://doi.org/10.1037/a0036903>
- Englund, M. M., Luckner, A. E., Whaley, G. J. L., & Egeland, B. (2004). Children's achievement in early elementary school: Longitudinal effects of parental involvement, expectations, and quality of assistance. *Journal of Educational Psychology*, 96(4), 723-730. <https://doi.org/10.1037/0022-0663.96.4.723>
- Entwisle, D. R., Alexander, K. L., & Olson, L. S. (2005). First grade and educational attainment by age 22: A new story. *American Journal of Sociology*, 110(5), 1458-1502. <https://doi.org/10.1086/428444>
- Ferrari, J. R. (2005). Impostor tendencies and academic dishonesty: Do they cheat their way to success? *Social Behavior and Personality: An International Journal*, 33(1), 11-18. <https://doi.org/10.2224/sbp.2005.33.1.11>
- Fruhan, G. A. (2002). Understanding feelings of fraudulence in the early professional lives of women. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, 63(5-B), 2581.
- Gecas, V., & Schwalbe, M. L. (1986). Parental behavior and adolescent self-esteem. *Journal of Marriage and the Family*, 48(1), 37-46. <https://doi.org/10.2307/352226>
- Gittins, C. B., & Hunt, C. (2019). Parental behavioural control in adolescence: How does it affect self-esteem and self-criticism? *Journal of Adolescence*, 73, 26-35. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2019.03.004>

- Grays, L. A. (1992). Personality, social, familial, and achievement correlates of the impostor phenomenon [Doctoral Dissertation]. Georgia State University.
- Grenon, É., & Bouffard, T. (2016). Analyse longitudinale des relations entre le biais négatif d'autoévaluation de compétence et le sentiment d'imposture chez les élèves. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 42(1), 61-85. <https://doi.org/10.7202/1036894ar>
- Grenon, E., Bouffard, T. & Vezeau, C. (2019). Familial and personal characteristics profiles predict bias in academic competence and impostorism self-evaluations. *Self & Identity*, 19 (7), 784-803. <https://doi.org/10.1080/15298868.2019.1676302>
- Harter, S., & Marold, D. B. (1994). Psychosocial risk factors contributing to adolescent suicidal ideation. *New Directions for Child and Adolescent Development*, (64), 71-91. <https://doi.org/10.1002/cd.23219946407>
- Harter, S., Marold, D. B., Whitesell, N. R., & Cobbs, G. (1996). A model of the effects of perceived parent and peer support on adolescent false self behavior. *Child Development*, 67(2), 360-374. <https://doi.org/10.2307/1131819>
- Harter, S., & Robinson, N. (1988). *The function and source of different types of social support and their impact on global self-worth*. [Unpublished Manuscript], University of Denver.
- Harvey, J. C., & Katz, C. (1985). *If I'm so successful, why do I feel like a fake?: The impostor phenomenon*. New York : St. Martin's Press.
- Hascoët, M., Pansu, P., Bouffard, T., & Leroy, N. (2018). The harmful aspect of teacher conditional support on students' self-perception of school competence. *European Journal of Psychology of Education*, 33(4), 615-628. <https://doi.org/10.1007/s10212-017-0350-0>

- Hu, K. S., Chibnall, J. T., & Slavin, S. J. (2019). Maladaptive perfectionism, impostorism, and cognitive distortions: Threats to the mental health of pre-clinical medical students. *Academic Psychiatry, 43*(4), 381-385. <https://doi.org/10.1007/s40596-019-01031-z>
- Kaplan, D. S., Liu, X., & Kaplan, H. B. (2001). Influence of parents' self-feelings and expectations on children's academic performance. *The Journal of Educational Research, 94*(6), 360-370. <https://doi.org/10.1080/00220670109598773>
- Kerr, M., & Stattin, H. (2000). What parents know, how they know it, and several forms of adolescent adjustment: Further support for a reinterpretation of monitoring. *Developmental Psychology, 36*(3), 366-380. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.36.3.366>
- King, J. E., & Cooley, E. L. (1995). Achievement orientation and the impostor phenomenon among college students. *Contemporary Educational Psychology, 20*(3), 304-312. <https://doi.org/10.1006/ceps.1995.1019>
- Kollat, S. H. (2007). *The role of conditional parental regard and excessively contingent self-esteem in children's peer relationships*. [Doctoral Thesis, Pennsylvania State University].
- Kolligian Jr., J., & Sternberg, R. J. (1991). Perceived fraudulence in young adults: Is there an "imposter syndrome"? *Journal of Personality Assessment, 56*(2), 308-326. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa5602_10
- Laird, R. D., & De Los Reyes, A. (2013). Testing informant discrepancies as predictors of early adolescent psychopathology: Why difference scores cannot tell you what you want to know and how polynomial regression may. *Journal of Abnormal Child Psychology, 41*(1), 1-14. <https://doi.org/10.1007/s10802-012-9659-y>
- Laird, R. D., Marrero, M. D., & Sentse, M. (2010). Revisiting parental monitoring: Evidence that parental solicitation can be effective when needed most. *Journal of Youth and Adolescence, 39*(12), 1431-1441. <https://doi.org/10.1007/s10964-009-9453-5>

- Langford, J., & Clance, P. R. (1993). The imposter phenomenon: Recent research findings regarding dynamics, personality and family patterns and their implications for treatment. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 30(3), 495-501. <https://doi.org/10.1037/0033-3204.30.3.495>
- Leary, M. R., Patton, K. M., Orlando, A. E., & Wagoner Funk, W. (2000). The impostor phenomenon: Self-perceptions, reflected appraisals, and interpersonal strategies. *Journal of Personality*, 68(4), 725-756. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.00114>
- Li, S., Hughes, J. L., & Su Myat Thu. (2014). The links between parenting styles and imposter phenomenon. *Psi Chi Journal of Psychological Research*, 19(2), 50-57. <https://doi.org/10.24839/2164-8204.JN19.2.50>
- Macek, P., & Jezek, S. (2007). Adolescents' assessments of parents and peers: Relationships to self-esteem and self-efficacy. *Ceskoslovenska Psychologie*, 51, 26-36.
- Mortimer, J. T., & Lee, M. (2021). How do grandparents' and parents' educational attainments influence parents' educational expectations for children? *Longitudinal and Life Course Studies*. 13(4), 551-554. [10.1332/175795921X16160914636911](https://doi.org/10.1332/175795921X16160914636911)
- Muthén, L. K., & Muthén, B. (2017). *Mplus user's guide: Statistical analysis with latent variables, user's guide*. Muthén & Muthén.
- Nagin, D. S. (1999). Analyzing developmental trajectories: A semiparametric, group-based approach. *Psychological Methods*, 4(2), 139-157. <https://doi.org/10.1037/1082-989X.4.2.139>
- Nagin, D. S., & Tremblay, R. E. (2001). Analyzing developmental trajectories of distinct but related behaviors: A group-based method. *Psychological Methods*, 6(1), 18-34. <https://doi.org/10.1037/1082-989X.6.1.18>
- Neureiter, M., & Traut-Mattausch, E. (2016). An inner barrier to career development: Preconditions of the impostor phenomenon and consequences for career development. *Frontiers in Psychology*, 7. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.00048>

- Otterpohl, N., Steffgen, S. T., Stiensmeier-Pelster, J., Brenning, K., & Soenens, B. (2020). The intergenerational continuity of parental conditional regard and its role in mothers' and adolescents' contingent self-esteem and depressive symptoms. *Social Development, 29*(1), 143-158. <https://doi.org/10.1111/sode.12391>
- Pannhausen, S., Klug, K., & Rohrman, S. (2020). Never good enough: The relation between the impostor phenomenon and multidimensional perfectionism. *Current Psychology, 41*(2), 888-901. <https://doi.org/10.1007/s12144-020-00613-7>
- Parke, R. D., Dennis, J., Flyr, M. L., Morris, K. L., Leidy, M. S., & Schofield, T. J. (2006). Fathers: Cultural and ecological perspectives. In T. Luster & L. Okagaki (Eds), *Parenting* (pp. 119-160). Routledge.
- Pasch, K. E., Stigler, M. H., Perry, C. L., & Komro, K. A. (2010). Parents' and children's self-report of parenting factors: How much do they agree and which is more strongly associated with early adolescent alcohol use? *Health Education Journal, 69*(1), 31-42. <https://doi.org/10.1177/0017896910363325>
- Peteet, B. J., Brown, C. M., Lige, Q. M., & Lanaway, D. A. (2015). Impostorism is associated with greater psychological distress and lower self-esteem for african american students. *Current Psychology, 34*(1), 154-163. <https://doi.org/10.1007/s12144-014-9248-z>
- Peugh, J. L., & Enders, C. K. (2004). Missing data in educational research: A review of reporting practices and suggestions for improvement. *Review of Educational Research, 74*(4), 525-556. <https://doi.org/0.3102/00346543074004525>
- Rogers, C. R. (1959). *A theory of therapy, personality, and interpersonal relationships: As developed in the client-centered framework* (Vol. 3). McGraw-Hill New York.
- Roth, G., Assor, A., Niemiec, C. P., Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2009). The emotional and academic consequences of parental conditional regard: Comparing conditional positive regard, conditional

- negative regard, and autonomy support as parenting practices. *Developmental Psychology*, 45(4), 1119-1142. <https://doi.org/10.1037/a0015272>
- Rueger, S. Y., Malecki, C. K., & Demaray, M. K. (2008). Gender differences in the relationship between perceived social support and student adjustment during early adolescence. *School Psychology Quarterly*, 23(4), 496-514. <https://doi.org/10.1037/1045-3830.23.4.496>
- Sakulku, J. & Alexander, J. (2011). The impostor phenomenon. *International Journal of Behavioral Science*, 6(1), 73-92. <https://doi.org/10.14456/IJBS.2011.6>
- Segrin, C., Woszidlo, A., Givertz, M., Bauer, A., & Taylor Murphy, M. (2012). The association between overparenting, parent-child communication, and entitlement and adaptive traits in adult children. *Family Relations*, 61(2), 237-252. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2011.00689.x>
- Selig, J. P., & Little, T. D. (2012). Autoregressive and cross-lagged panel analysis for longitudinal data. In B. Laursen, T. D. Little, & N. A. Card (Eds.), *Handbook of developmental research methods* (pp. 265-278). The Guilford Press.
- Smith, M. M., Sherry, S. B., Gautreau, C. M., Mushquash, A. R., Saklofske, D. H., & Snow, S. L. (2017). The intergenerational transmission of perfectionism: Fathers' other-oriented perfectionism and daughters' perceived psychological control uniquely predict daughters' self-critical and personal standards perfectionism. *Personality and Individual Differences*, 119, 242-248. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.07.030>
- Sonnak, C., & Towell, T. (2001). The impostor phenomenon in British university students: Relationships between self-esteem, mental health, parental rearing style and socioeconomic status. *Personality and Individual Differences*, 31(6), 863-874. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(00\)00184-7](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(00)00184-7)
- Spinath, B., & Steinmayr, R. (2008). Longitudinal analysis of intrinsic motivation and competence beliefs: Is there a relation over time? *Child Development*, 79(5), 1555-1569. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2008.01205.x>

- Thompson, T., Foreman, P., & Martin, F. (2000). Impostor fears and perfectionistic concern over mistakes. *Personality and Individual Differences*, 29(4), 629-647. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(99\)00218-4](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(99)00218-4)
- Vergauwe, J., Wille, B., Feys, M., De Fruyt, F., & Anseel, F. (2015). Fear of being exposed: The trait-relatedness of the impostor phenomenon and its relevance in the work context. *Journal of Business and Psychology*, 30(3), 565-581. <https://doi.org/10.1007/s10869-014-9382-5>
- Want, J., & Kleitman, S. (2006). Imposter phenomenon and self-handicapping: Links with parenting styles and self-confidence. *Personality and Individual Differences*, 40(5), 961-971. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2005.10.005>
- Wouters, S., Doumen, S., Germeijs, V., Colpin, H., & Verschueren, K. (2013). Contingencies of self-worth in early adolescence: The antecedent role of perceived parenting: parenting and contingencies of self-worth. *Social Development*, 22(2), 242-258. <https://doi.org/10.1111/sode.12010>
- Yaffe, Y. (2021). Students' recollections of parenting styles and impostor phenomenon: The mediating role of social anxiety. *Personality and Individual Differences*, 172, Article 110598. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.110598>

CHAPITRE 3

DISCUSSION GÉNÉRALE

Le sentiment d'imposture correspond à la croyance profonde et intime que sa compétence est tenue en trop haute estime par les autres et que d'importants efforts doivent être déployés afin d'éviter les conséquences désastreuses d'être découvert en tant que fraudeur (Clance, 1985a, b; Clance et Imes, 1978). Ce type de sentiment est sans doute familier au lecteur étant donné sa grande prévalence. En effet, la majorité des gens s'est sentie ainsi à au moins une occasion (Clance, 1985b ; Kets de Vries, 2005; Matthews et Clance, 1985). Depuis son identification en 1978 par Clance et Imes, ce phénomène a été observé dans diverses populations et à divers degrés d'intensité et, bien que cette expérience soit normative si ressentie à une faible intensité, un sentiment chronique d'imposture a été associé, étude après étude à de nombreux corrélats nuisant au bien-être et à l'adaptation de l'individu (Chayer, 2018; Cozzarelli et Major, 1990; Neureiter et Traut-Mattausch, 2016; Peteet *et al.*, 2015; Sakulku et Alexander, 2011; Thompson *et al.*, 2000; Vergauwe *et al.*, 2015). Ces constats suggèrent l'importance d'étudier son développement.

De son côté, la perception d'un soutien conditionnel parental, définie comme l'impression du jeune d'obtenir un soutien parental contingent à sa performance dans certaines situations plutôt qu'à sa valeur inhérente (Harter, 1992), est aussi un phénomène fréquemment rapporté (Assor *et al.*, 2004). Il a par ailleurs été associé à certains des mêmes corrélats que le sentiment d'imposture (Bouffard *et al.*, 2005; Mendi et Eldeleklioglu, 2016). Ce contexte développemental est, théoriquement du moins, un terreau fertile à l'émergence d'un sentiment d'imposture. En effet, de longue date, il a été souligné que la perception de ce type de soutien favorise le développement de comportements inauthentiques afin de ne pas perdre le soutien de l'entourage (Harter *et al.*, 1996; Rogers, 1959). Bien que le lien direct entre la perception du soutien conditionnel parental et le sentiment d'imposture ne soit pas explicitement intégré dans ces théories, il est aisé de l'inférer puisque le sentiment d'imposture se caractérise d'abord et avant tout par ce sentiment d'être inauthentique et de tromper les autres (Clance, 1985b). Empiriquement, il a été montré que le sentiment d'imposture peut être partiellement prédit par la perception de soutien conditionnel parental (Chayer, 2018; Grenon *et al.*, 2019). Malgré les liens théoriques qui unissent ces deux phénomènes, les études s'y intéressant conjointement sont rares.

Dans cette lignée, l'objectif du présent essai doctoral était d'examiner la direction de la relation entre le sentiment d'imposture et la perception d'un soutien conditionnel parental en tentant de répondre à la question suivante : les deux phénomènes évoluent-ils de manière indépendante ou le développement de l'un prédit-il le développement de l'autre?

3.1 Interprétation des résultats et implications pour la recherche

L'objectif de l'étude était de répondre à cette question en étudiant la nature des liens entre le sentiment d'imposture et la perception de soutien conditionnel parental. Trois hypothèses ont été posées correspondant chacune à l'un des patrons de relations potentielles entre ces deux variables sur une période de cinq ans: H-1 Le développement de la perception de soutien conditionnel parental prédit le développement du sentiment d'imposture. H-2 Le développement du sentiment d'imposture prédit le développement de la perception de soutien conditionnel parental. H-3 La relation entre la perception du soutien conditionnel parental et le sentiment d'imposture est bidirectionnelle : le développement d'un des deux phénomènes prédit le développement de l'autre, et vice-versa.

Des études antérieures ont montré que la perception du soutien conditionnel parental observée dès l'enfance tend à persister dans le temps (Chayer *et al.*, 2015), et qu'il en va de même pour le sentiment d'imposture (Grenon et Bouffard, 2016). Les indices du modèle de stabilité testé confirment que c'est aussi le cas dans cette étude.

La comparaison des modèles testés a permis de conclure que c'est au modèle représentant l'hypothèse semblant au départ la plus plausible que s'ajustent le mieux les données. Ainsi, aux cinq années étudiées, ressentir que le soutien des parents n'est accessible que si le jeune répond à leurs attentes prédit systématiquement la présence du sentiment d'imposture l'année suivante. L'hypothèse voulant que les caractéristiques du sentiment d'imposture dont le sentiment d'être inadéquat ou la préoccupation de faire des erreurs puissent faciliter la perception de soutien conditionnel parental ne s'est pas avérée, ni non plus celle proposant la présence de relations réciproques. Les résultats de l'étude réalisés confirment la persistance temporelle de l'importance du soutien parental sur le sentiment d'imposture au fil du développement. Il s'agit d'une relation dynamique où chaque nouvelle année où le jeune ressent du soutien conditionnel parental, cela

contribue à son sentiment d'imposture actuel et ultérieur. Cette dynamique résiste à la survenue de moments clés comme la transition du primaire vers le secondaire. Elle résiste aussi à des changements liés au développement, comme le fait que le jeune s'émancipant graduellement de ses parents, il pourrait alors se montrer moins sensible ou moins perturbé par le caractère conditionnel de leur soutien. En effet, les liens de régression entre la perception de soutien conditionnel parental et le sentiment d'imposture sont présents entre chaque année de l'étude et leur force, loin de diminuer, augmente aux derniers temps de l'étude. Ces résultats sont cohérents avec les écrits de nombreux auteurs qui soulignent que si la relation avec les pairs prend davantage de place à l'adolescence (Brown, 2011; Brown et Larson, 2009), la relation avec les parents demeure d'une grande importance (Greenberg *et al.*, 1983).

3.2 Implications théoriques et pratiques

Sur le plan théorique, sauf erreur, l'étude conduite dans cet essai est une des premières à s'être intéressée à la perception des jeunes d'un soutien parental conditionnel et du sentiment d'imposture dans une perspective longitudinale d'une telle durée. Les résultats soulignent bien la pertinence de conduire des études longitudinales pour mieux apprécier la nature des dynamiques liant certains phénomènes survenant au cours du développement. L'approche utilisée a permis d'éclairer la question de la direction du lien entre la perception d'un soutien conditionnel parental et le sentiment d'imposture. Les résultats suggèrent que la perception d'un tel soutien soit un des précurseurs du développement du sentiment d'imposture. Les attentes élevées des parents envers l'enfant qui excèdent les capacités que ce dernier s'attribue et qui lui font croire qu'ils le surestiment, son rejet des parties de soi que ses parents ne semblent pas apprécier, l'adoption de comportements et d'attitudes inauthentiques pour préserver leur soutien sont les processus probables par lesquels le soutien parental conditionnel peut alimenter le développement d'un sentiment d'imposture (Assor *et al.*, 2004; Grenon et Bouffard, 2019; Harter *et al.*, 1996; Roth *et al.*, 2009; Yaffe, 2021).

Sur le plan clinique, les résultats de l'essai permettent de considérer la cible d'intervention sous un nouvel angle. En effet, les modèles testés révèlent que, chaque année, la présence de soutien conditionnel parental contribue à la présence de sentiment d'imposture rapporté par les jeunes. Ces observations devraient informer la manière dont l'intervention est conçue. En effet, elles ouvrent la porte à l'utilisation de la perception de soutien parental comme levier d'intervention sur le

sentiment d'imposture. Étant donné que la perception de soutien conditionnel parental agit comme un facteur de maintien du sentiment d'imposture, elle devient en soi une cible d'intervention pour les jeunes vivant déjà un tel sentiment.

Sur le plan familial, un travail d'intervention directement avec les parents pourrait permettre de minimiser ceux de leurs comportements menant le jeune à croire que leur soutien est conditionnel. Les exigences parentales trop élevées qui semblent irréalistes à l'enfant sont un élément clé de la perception de soutien conditionnel parental. Plusieurs parents ne réalisent probablement pas l'écart qui existe entre les attentes qu'ils communiquent à l'enfant et les capacités à les atteindre que ce dernier s'attribue. Ils sont aussi probablement peu conscients que selon la manière dont ils transmettent ces attentes, leur enfant peut voir leur atteinte comme une condition pour qu'ils soient contents, fiers de lui, et l'aiment davantage. Selon Assor et ses collaborateurs (2004), l'utilisation du soutien conditionnel parental comme technique de socialisation pourrait être le produit d'une transmission intergénérationnelle. Ainsi, non seulement les parents ignorent-ils les effets négatifs sur le bien-être psychologique de leur enfant de l'utilisation de telles pratiques, mais ils n'ont pas conscience d'en faire usage et reproduisent simplement la dynamique vécue comme enfant avec leurs parents. Selon Assor et al. (2004), l'utilisation du soutien conditionnel peut sembler une option acceptable qui concorde avec la théorie comportementale: le retrait ou la réduction du soutien parental lors de l'échec à atteindre les objectifs agissent comme une punition alors que les manifestations de satisfaction des parents suivant une réussite jouent le rôle de renforçateur. Ainsi, on peut croire que certains parents utilisent sciemment de telles pratiques, croyant qu'il s'agit d'une manière efficace de contrôler leur jeune. À cet égard, rappelons l'étude de Assor et al. (2020) où les auteurs ont montré l'adhésion de futures mamans à l'idée d'utiliser éventuellement des pratiques de soutien conditionnel pour promouvoir la motivation à travailler fort de leur enfant à venir. Par ailleurs, certains parents peuvent être dépassés par les réticences de leur enfant à s'engager dans leurs activités scolaires. Le recours aux tactiques comportementales de renforcements positifs ou de punitions est parfois le seul moyen qu'ils connaissent pour amener leur enfant à se conformer à leurs attentes. Cependant, même si le soutien conditionnel est utilisé avec les meilleures intentions, ses conséquences négatives l'emportent sur les bénéfiques. La mise à disposition de ces informations aux parents pourrait être une première étape de l'intervention et

leur permettre de revoir leurs pratiques pour éviter que leur enfant soumette sa valeur personnelle à sa capacité à respecter leurs attentes.

Cela dit, il peut être important d'enseigner aux parents qui en ont besoin des méthodes alternatives de soutien à l'enfant et de nouvelles habiletés parentales. Des programmes d'entraînement aux habiletés parentales ont été conçus pour intervenir auprès de plusieurs populations notamment les parents de jeunes ayant un trouble de comportement, un trouble du spectre de l'autisme ou un trouble du déficit de l'attention (Normandeau et Venet, 2000). Ce type de programme s'inspire des principes du conditionnement opérant et de la théorie de l'apprentissage social d'Albert Bandura afin de soutenir les parents dans l'apprentissage de nouvelles méthodes d'intervention auprès de leurs enfants (Maigret *et al.*, 2021). À titre d'exemple le programme *Ces années incroyables* (Webster-Stratton et Reid, 2018) s'est révélé efficace pour accompagner les parents dans le développement de méthodes de renforcement des comportements et de discipline appropriée qui contribuent à améliorer la relation parent-enfant sans donner l'impression que l'amour parental est conditionnel. L'un des apports les plus importants des programmes d'entraînement aux habiletés parentales est la variété des méthodes utilisées (instruction, démonstration, pratique et rétroaction) (Cavell, 2000). Guider les parents ainsi facilite l'apprentissage de nouvelles compétences et leur application dans les situations de la vie quotidienne (Kaminski *et al.*, 2008). Dans une récente revue de la littérature portant sur l'efficacité de ce type de programme chez les parents de jeunes ayant un trouble de comportement, les auteurs concluent que l'utilisation de programmes d'entraînement aux habiletés parentales semble non seulement efficace pour améliorer les comportements des enfants, mais aussi pour modifier certaines pratiques parentales, améliorer la communication entre les membres de la famille et améliorer la qualité de la relation parent-enfant (Maigret *et al.*, 2021). À la lumière de ces résultats, il semble plausible que l'utilisation des techniques prônées par les programmes de programmes d'entraînement aux habiletés parentales puisse être adaptée au contexte du soutien conditionnel parental.

Sur le plan individuel, une intervention auprès des enfants serait bénéfique. La perception de soutien conditionnel parental est sensible aux distorsions cognitives. Des enfants différents peuvent interpréter les mêmes comportements parentaux comme étant conditionnels ou non. Par conséquent, les cliniciens en charge de jeunes ayant un sentiment d'imposture pourraient trouver utile d'aider leurs clients à développer une vision réaliste de leurs compétences et du soutien de leurs parents.

À cet effet, les techniques d'intervention de la thérapie cognitive comportementale, telle la restructuration cognitive, pourraient se révéler utiles. Le clinicien aiderait alors le jeune à prendre conscience de ses distorsions cognitives et de ses erreurs de pensées et à les remplacer par des pensées plus aidantes et cohérentes avec la réalité. Il ne s'agit pas ici de nier la nature conditionnelle du soutien de certains parents, mais bien d'en évaluer la présence de manière réaliste. L'enfant qui reçoit de ses parents le message qu'ils attendent de lui une bonne note peut l'interpréter de diverses façons. Ses parents le trouvent réellement compétent et ont confiance en lui : cette perception réfléchie contribue alors à augmenter son sentiment de compétence qui soutient sa motivation, son engagement et l'aide à bien réussir. Mais, il peut aussi y voir le signe que tout ce qui compte pour ses parents c'est sa performance et qu'il y aura un coût au fait de ne pas les satisfaire. Sans affirmer que de tels parents n'existent pas, ils sont probablement en minorité. Les adultes doivent donc rester alertes à la possibilité que l'enfant interprétant ainsi les attentes de ses parents soit affecté par un sentiment d'imposture. Comme ce sentiment est par définition vécu secrètement, il est rarement la cause de consultation, ajoutant ainsi un défi à l'intervention (Chayer, 2018).

3.3 Limites et forces

Comme toute autre, cette étude est imparfaite et comprend des limites devant être signalées, qui pourraient contribuer à éclairer de futures avenues de recherche.

En premier lieu, les variables étudiées étant subjectives et internes, il est impossible de les mesurer directement. En effet, la perception d'un soutien conditionnel des parents dépend certes des comportements parentaux, mais surtout de l'interprétation que leur donne l'enfant. Bandura (1997) maintient cependant que la perception de l'enfant d'un phénomène a une importance qui surpasse celle de la présence réelle du phénomène. Cela dit, il peut être difficile pour un enfant de reconnaître que l'amour de ses parents n'est pas inconditionnel. Ajoutons à cela qu'un des aspects du sentiment d'imposture est d'être habituellement vécu secrètement. Ainsi, il est possible que les jeunes aient été réticents à le révéler. Cependant, les précautions prises et la garantie de confidentialité lors de la cueillette de données (une fois rempli, les jeunes mettaient leur questionnaire dans une enveloppe qu'ils scellaient avant de la remettre aux assistants de recherche) ont pu faciliter les réponses honnêtes aux instruments de mesure. Les questionnaires auto rapportés utilisés nous paraissent

encore la manière la plus fiable et efficace de récolter ces données, en particulier avec un aussi grand échantillon.

En second lieu, le design de l'étude est corrélationnel et ne permet pas d'établir des liens de causalité. Cependant, lors de l'étude de ce type de phénomène, le devis corrélationnel est la seule option possible dans la mesure où il serait inexcusable sur le plan éthique de manipuler l'une ou l'autre des deux variables présumées avoir un effet néfaste sur le développement du jeune. La nature longitudinale du devis choisi compense partiellement cette limite, et les analyses ont permis de déterminer la direction des relations observées.

Enfin, il importe de mentionner que le sentiment d'imposture a été identifié chez plusieurs groupes ethniques et son effet négatif sur le bien-être a, là aussi, été démontré (Cokley *et al.*, 2013 ; Stone *et al.*, 2018). Il a également été suggéré que l'expérience d'appartenir à une minorité ethnique peut contribuer au développement du sentiment d'imposture (Cokley *et al.*, 2013, 2018). Bien que dans les dernières années, le nombre d'études sur le sentiment d'imposture chez ces populations augmente, ce sujet demeure peu étudié et les instruments utilisés dans la plupart des études pour mesurer le sentiment d'imposture ont généralement été validés chez des populations majoritairement blanches (Bravata *et al.*, 2020). Dans la présente étude, il faut bien reconnaître que l'échantillon de jeunes examinés est normatif dans le contexte du Québec: il est majoritairement composé d'élèves d'origine québécoise et provient d'un milieu socio-économique moyen. Les patrons de relations observés dans cet essai ne sont pas nécessairement généralisables à d'autres populations comme celles issues de l'immigration dont les normes culturelles entourant les pratiques parentales et les valeurs attachées à la réussite scolaire peuvent différer. C'est aussi le cas de jeunes neuroatypiques ou présentant des handicaps qui entraînent des enjeux différents dans les relations parents-enfants en lien avec la scolarisation.

Cela dit, cette étude comporte aussi des forces méritant d'être mentionnées. C'est le cas de la grandeur de l'échantillon examiné, de la distribution équilibrée entre les garçons et les filles, la durée de l'étude et le taux relativement bas d'attrition, sans oublier la rigueur de la démarche analytique dans l'examen des hypothèses.

3.4 Avenues de recherches futures

La présente étude a permis d'éclairer la nature des rapports entre la perception des jeunes d'un soutien conditionnel de leurs parents et leur sentiment d'imposture. Le constat de la présence de cette dynamique relationnelle dès la fin du primaire laisse croire qu'elle prend place même plus tôt dans le développement et suggère l'intérêt qu'il y aurait à reprendre l'examen de notre question de recherche chez de plus jeunes participants.

Une seconde avenue de recherche concerne les processus par lesquels la perception de soutien conditionnel parental intervient dans le développement et le maintien du sentiment d'imposture. Dans une étude de 2011, Côté et Bouffard ont observé un lien entre le biais négatif d'auto-évaluation (une tendance à sous-évaluer sa compétence) et le soutien conditionnel parental évalué respectivement par le jeune et par les parents. De plus, percevoir un soutien conditionnel de la part des enseignants a été associé à une faible perception de sa compétence (Hascoët *et al.*, 2018). Ajoutons l'étude de Grenon et Bouffard (2016) où les auteures ont montré que la présence récurrente d'une année à l'autre d'un biais négatif d'auto-évaluation contribuait au développement du sentiment d'imposture. Tous ces constats donnent à penser que le biais négatif d'auto-évaluation puisse agir comme médiateur dans la relation entre la perception des jeunes d'un soutien conditionnel de leurs parents et leur sentiment d'imposture. Une étude future est nécessaire pour examiner cette hypothèse.

Une troisième avenue de de recherche serait d'explorer les trajectoires développementales jointes du sentiment d'imposture et de la perception de soutien conditionnel parental chez des jeunes pour cette même période. Cela permettrait d'examiner les associations entre les différents patrons d'évolution de ces deux variables éclairant ainsi mieux la nature de leur interdépendance. Cette approche permettrait aussi d'examiner leur impact conjoint sur l'adaptation psychologique ultérieure des jeunes.

CONCLUSION

Les parents veulent généralement le meilleur pour leur enfant et aussi être de bons parents. Dans un contexte scolaire, ils souhaitent favoriser l'apprentissage et le développement intellectuel de leur enfant et lui offrir un environnement qui l'aidera à naviguer à travers les défis de son aventure scolaire. Lui montrer de l'intérêt pour la réussite scolaire et lui faire savoir qu'il est important qu'il réussisse au mieux n'est pas préjudiciable en soi. Au contraire, des attentes parentales positives envers le rendement scolaire de l'enfant lui signalent une reconnaissance de sa compétence. Des études ont déjà montré que cette compétence réfléchie du parent à l'enfant agissait positivement sur le développement de sa perception de la compétence (Bois *et al.*, 2005; Cole *et al.*, 1997; Felson et Reed, 1986; Phillips, 1987). Cependant, les parents doivent bien s'assurer que leur enfant comprenne que l'importance qu'ils accordent à sa réussite scolaire est dans l'intérêt de leur avenir, pas un moyen de les contrôler et certainement pas une condition pour mériter leur amour et leur soutien. Il importe aussi que les parents reconnaissent bien les limites de la compétence de leur enfant, afin qu'ils évitent d'attendre de lui des résultats qui sont au-delà de ses capacités et qu'ils lui accordent un droit légitime à l'erreur, sans préjudice sur le plan de la qualité de leur relation respective. En mettant l'accent sur les processus d'apprentissage plutôt que sur les résultats, en soutenant l'enfant dans la définition et l'atteinte de ses objectifs personnels et en valorisant ses choix et son engagement envers ses propres intérêts, les parents contribuent au développement de l'autonomie de leur enfant. En d'autres termes, ils permettent à l'enfant de découvrir et de nourrir sa propre identité et ainsi de s'épanouir et de développer son plein potentiel (Bouffard et al., 2023).

APPENDICE A

Certificat éthique et avis de conformité



Université du Québec à Montréal



Le 29 septembre 2016

Madame Thérèse Bouffard
Professeure
Département de psychologie

Objet : Rapport de suivi éthique du projet : «*Mal évaluer sa compétence et se sentir imposteur, des facteurs de risque pour le devenir scolaire et social des jeunes?*»
N/Réf. 2103-S-702469-e_30_509

Chère madame,

En référence au projet de recherche susmentionné ayant reçu l'approbation initiale au plan de l'éthique le 12 juin 2013, le Comité institutionnel juge votre rapport d'avancement conforme aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (2015) et délivre le renouvellement de votre certificat d'éthique, valide jusqu'au 12 juin 2017.

S'ajoute à l'équipe de recherche Noémie Gratton, étudiante au doctorat en psychologie, qui réalisera son projet dans le cadre du volet 1 de la programmation.

En terminant, je vous rappelle qu'il est de votre responsabilité de communiquer au Comité institutionnel les modifications importantes¹ qui pourraient être apportées à votre projet en cours de réalisation. Concernant le prochain rapport de suivi éthique (renouvellement ou fin de projet), **vous recevez automatiquement un premier courriel de rappel trois mois avant la date d'échéance du certificat.**

Le Comité institutionnel vous souhaite le plus grand succès dans la réalisation de cette recherche et vous prie de recevoir ses salutations les meilleures.

Le président,

Éric Dion, Ph.D.
Professeur

¹ Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres). Les demandes d'approbation de modifications afférentes à ce projet seront dorénavant traitées via le système eReviews.

AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

No. de certificat : 2014-404
Date : 12 décembre 2022

Nom de l'étudiant.e : Noémie Gratton (GRAN15549302)
Titre du projet : LIENS LONGITUDINAUX ENTRE LE SENTIMENT D'IMPOSTURE ET LA PERCEPTION DE SOUTIEN
CONDITIONNEL CHEZ LES ÉLÈVES
Programme d'étude : Doctorat en psychologie (3191) D.Psy.
Unité de rattachement : Département de psychologie section développement
Direction de recherche : Thérèse Bouffard

OBJET : Avis final de conformité - doctorat

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) confirme que **NOÉMIE GRATTON** a réalisé sa thèse de doctorat sous la direction de Thérèse Bouffard conformément aux normes et politiques éthiques en vigueur, en tant que membre de l'équipe de recherche pour le projet couvert par le certificat d'éthique no. 2014-404.

Merci de bien vouloir inclure le présent document et du certificat d'éthique susmentionné en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CIEREH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

Gabrielle Lebeau
Coordonnatrice du CIEREH

Pour Yanick Farmer, Ph.D.
Professeur
Président

Signé le 2022-12-12 à 14:26

APPENDICE B

Lettre de présentation du projet de recherche plus large

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DEMANDE DE CONSENTEMENT À LA PARTICIPATION DE VOTRE ENFANT À UNE ÉTUDE SUR L'ILLUSION D'INCOMPÉTENCE

Chers parents,

Par la présente, nous sollicitons votre accord à la participation de votre enfant à une recherche portant sur leurs perceptions de compétence scolaire. Elle fait suite à une étude précédente où il a été observé que certains enfants avaient une vision pessimiste de leurs capacités d'apprentissage, qu'ils se disaient moins motivés, moins fiers d'eux, et obtenaient un rendement scolaire plus faible que les enfants ayant des capacités semblables, mais une vision plus optimiste d'eux-mêmes. Ce problème de pessimisme envers ses capacités est appelé l'illusion d'incompétence. L'illusion d'incompétence n'est pas une caractéristique innée, mais plutôt une perception déformée que se crée l'enfant. Cela étant dit, les raisons de ce phénomène sont mal connues, et sauf notre première étude et quelques rares autres faites aux États-Unis, il n'a jusqu'à maintenant suscité que peu d'intérêt des chercheurs. Il nous apparaît que ce problème est possiblement relié à celui plus général de la sous-performance scolaire qui, on le sait maintenant, est une des raisons du décrochage scolaire prématuré de nombre d'élèves.

Le projet que nous débutons sous peu et qui durera trois ans porte sur ce problème. Nos objectifs sont de cerner son ampleur, vérifier s'il est stable ou changeant, et vérifier s'il y a des caractéristiques de l'enfant (sexe, attentes de réussite, compréhension du rôle des efforts, tempérament, adaptation sociale, perceptions des enfants des perceptions et des attentes de leurs parents envers eux, etc.) qui lui sont associées. Tous les enfants de 4e et 5e année du primaire dont les parents auront retourné le présent formulaire de consentement seront invités à participer à l'étude. Ils seront vus en groupe durant les heures de classe pour répondre à des questionnaires portant sur leurs habiletés intellectuelles reliées à l'apprentissage du français et des mathématiques au cours d'une première rencontre d'environ 45 minutes, puis au cours d'une seconde rencontre d'environ 40 minutes pour remplir le questionnaire sur leurs caractéristiques personnelles mentionnées plus haut. Les élèves seront revus à la même période les deux prochaines années pour le suivi longitudinal. Les enseignants se retireront de la classe pendant que les élèves répondront à leurs questionnaires sous la supervision de deux étudiant(e)s de doctorat formés à cette fin. Les enseignants qui le veulent bien seront invités durant ce temps à répondre à un court questionnaire sur les attitudes et comportements des enfants en classe.

Afin de préciser cette recherche, nous sollicitons aussi votre participation, celle-ci consistant à remplir un questionnaire (environ 20 minutes) portant sur vos relations avec votre enfant et sur votre perception de certaines de ses caractéristiques actuelles et passées alors qu'il était encore petit. Ces informations pourront aider à vérifier dans quelle mesure certaines caractéristiques actuelles de l'enfant sont en continuité avec celles qu'il présentait plusieurs années plus tôt. Nous sommes conscients du peu de temps libre dont disposent la plupart des parents. Afin de vous remercier plus concrètement du temps consacré à remplir le questionnaire, votre participation vous rend éligible à un tirage au sort; un prix de 100.00\$ sera tiré pour

chaque tranche de 100 participants. Le coupon de participation se trouvera au bas de la première page du questionnaire, et le tirage aura lieu à la fin juin; les gagnants seront avisés par téléphone et le chèque leur parviendra par la poste.

Ce programme de recherche, pour lequel nous souhaitons vivement votre collaboration, est subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et par le gouvernement du Québec via son Fonds québécois de recherche sur la culture et la société. Les chercheurs s'engagent à assurer l'anonymat et la confidentialité des réponses de tous les participants, enfants comme adultes. En tout temps et sans avoir à s'en justifier, tout participant le désirant pourra mettre fin à sa collaboration. La participation à cette étude ne comporte aucun préjudice de votre part ou de celle de votre enfant. Ni l'enseignant(e) ni la direction de l'école n'auront accès aux données.

Seuls les élèves ayant obtenu le consentement écrit de leurs parents pourront participer à cette recherche; pendant qu'ils rempliront leurs questionnaires, ceux et celles dont les parents auront refusé resteront dans la classe et s'adonneront à des activités mises à leur disposition par l'enseignant(e). Vous avez donc deux façons de participer à cette étude. La première consiste simplement à donner votre accord à la participation de votre enfant. La seconde consiste à pousser plus loin votre collaboration en répondant au questionnaire qui, si vous consentez à le faire, vous parviendra par l'entremise de votre enfant. Celui des deux parents qui s'occupe principalement de l'enfant répond au questionnaire.

Que vous acceptiez ou non cette demande, nous vous saurons gré de signifier votre accord ou désaccord en signant et retournant à l'école, au plus tard d'ici un jour ou deux (ceci évite d'oublier de le faire), le formulaire de consentement joint. Nous vous invitons à communiquer avec nous si vous avez besoin de plus d'information avant de prendre une décision. Quelle que soit cette dernière, nous vous remercions infiniment de l'attention prise à examiner cette demande.

Marie-Noëlle Larouche

Sébastien Côté

Étudiante au doctorat en psychologie

Étudiant au doctorat en psychologie

Département de psychologie

Département de psychologie

Université du Québec à Montréal

Université du Québec à Montréal

Tel. : (514) 987-3000 poste : 4827

Tel. : (514) 987-3000 poste : 4827

Thérèse Bouffard, Ph. D.

Professeure, chercheure

Département de psychologie Université du Québec à Montréal

Tel. : (514) 987-3000 poste : 3976

APPENDICE C
Formulaire de consentement

Nous acceptons

OUI

NON

que notre enfant _____ participe à ce projet de recherche
Nom de l'enfant

Nom du parent participant : _____
(lettres moulées)

Signature du parent participant: _____

Nous acceptons

OUI

NON

de participer à ce projet de recherche

En répondant au questionnaire sur nos perceptions de notre enfant, qui nous parviendra par l'entremise de ce dernier dans les prochaines semaines.

Nom du parent participant : _____
(lettres moulées)

Signature du parent participant: _____

APPENDICE D
Document d'attestation

Groupe en éthique
de la recherche
Piloter l'éthique de la recherche humaine

EPTC 2: FER 2022



Certificat de réussite

Ce document certifie que

Noémie Gratton

*a complété avec succès la Formation en éthique de la recherche
basée sur l'Énoncé de politiques des trois Conseils : Éthique de la
recherche avec des êtres humains (EPTC 2: FER 2022)*

Numero de certificat 0000806667

1 mars, 2022

APPENDICE E

Instruments de mesure

Sentiment d'imposture

À quel point es-tu semblable à cet élève?

1. Pas du tout	2. Un peu
-------------------	--------------

3. Plutôt	4. Vraiment
--------------	----------------

Cet élève :

1.	1	2	Pense que ça finira par paraître qu'il est moins intelligent que les autres le croient.	3	4
2.	1	2	Se sent souvent mal à l'aise de recevoir des compliments sur son intelligence.	3	4
3.	1	2	Pense que les autres ont tort de le trouver intelligent.	3	4
4.	1	2	Se sent mal de penser que les autres le trouvent plus intelligent qu'il ne l'est réellement.	3	4
5.	1	2	A l'impression de tromper les autres quand ces derniers le félicitent pour son intelligence ou sa compétence.	3	4
6.	1	2	A l'impression de ne pas mériter que les autres le trouvent intelligent.	3	4
7.	1	2	A peur que ses parents découvrent qu'il est moins intelligent qu'ils le pensent.	3	4
8.	1	2	A peur que son professeur découvre qu'il est moins intelligent qu'il le pense.	3	4

Perception de soutien conditionnel parental

À quel point es-tu semblable à cet élève?

1. Pas du tout	2. Un peu
-------------------	--------------

3. Plutôt	4. Vraiment
--------------	----------------

Cet élève :

1.	1	2	Pense que l'opinion que ses parents ont de lui comme personne dépend de comment il réussit à l'école.	3	4
2.	1	2	Pense que ses parents l'aimeront moins quand il fait des erreurs.	3	4
3.	1	2	A des parents qui l'acceptent seulement s'il se comporte comme ils le souhaitent.	3	4
4.	1	2	Sent que ses parents l'aiment moins quand il réussit moins bien qu'ils l'espéraient.	3	4
5.	1	2	Croit qu'il doit être parfait à l'école pour satisfaire ses parents.	3	4

RÉFÉRENCES

(Introduction et discussion générale)

- Assor, A., Buhnick-Atzil, O., Rabinovitz-Magen, L., Auerbach, J., Kanat-Maymon, Y., Smiley, P. et Moed, A. (2020). Maternal prenatal conditional regard orientation and postnatal controlling behaviour as predictors of preschoolers' helpless coping with failure: A prospective study. *European Journal of Developmental Psychology*, 17(6), 828-854. <https://doi.org/10.1080/17405629.2020.1822162>
- Assor, A., Kanat-Maymon, Y. et Roth, G. (2014). Parental conditional regard: psychological costs and antecedents. Dans N. Weinstein (dir.), *Human Motivation and Interpersonal Relationships* (p. 215-237). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-017-8542-6_10
- Assor, A., Roth, G. et Deci, E. L. (2004). The emotional costs of parents' conditional regard: a self-determination theory analysis. *Journal of Personality*, 72(1), 47-88. <https://doi.org/10.1111/j.0022-3506.2004.00256.x>
- Assor, A. et Tal, K. (2012). When parents' affection depends on child's achievement: Parental conditional positive regard, self-aggrandizement, shame and coping in adolescents. *Journal of Adolescence*, 35(2), 249-260. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2011.10.004>
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Prentice-Hall, Inc.
- Bandura, A. (1989). Human agency in social cognitive theory. *American Psychologist*, 44(9), 1175-1184. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.44.9.1175>
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. W.H. Freeman & Company.
- Bandura, A. (2006). Toward a psychology of human agency. *Perspectives on Psychological Science*, 1(2), 164-180. <https://doi.org/10.1111/j.1745-6916.2006.00011.x>
- Barr-Walker, J., Bass, M. B., Werner, D. A. et Kellermeyer, L. (2019). Measuring impostor phenomenon among health sciences librarians. *Journal of the Medical Library Association*, 107(3), 323-332. <https://doi.org/10.5195/jmla.2019.644>
- Bernard, N. S., Dollinger, S. J. et Ramaniah, N. V. (2002). Applying the big five personality factors to the impostor phenomenon. *Journal of Personality Assessment*, 78(2), 321-333. https://doi.org/10.1207/S15327752JPA7802_07
- Bois, J. E., Sarrazin, P. G., Brustad, R. J., Trouilloud, D. O. et Cury, F. (2005). Elementary schoolchildren's perceived competence and physical activity involvement: the influence of parents' role modelling behaviours and perceptions of their child's competence.

Psychology of Sport and Exercise, 6(4), 381-397.
<https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2004.03.003>

- Bong, M. et Skaalvik, E. M. (2003). Academic self-concept and self-efficacy: how different are they really? *Educational Psychology Review*, 15(1), 1-40.
<https://doi.org/10.1023/A:1021302408382>
- Bouffard, T., Chayer, M.-H. et Sarrat-Vézina, É. (2011). Validation d'un questionnaire du sentiment d'imposture pour enfants et adolescents (QSIEA). *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 43(1), 13-19.
<https://doi.org/10.1037/a0020038>
- Bouffard, T., Marquis-Trudeau, A. et Vezeau, C. (2016). Étude longitudinale du rôle du soutien conditionnel parental dans l'anxiété d'évaluation de l'élève. *Éducation et francophonie*, 43(2), 113-134. <https://doi.org/10.7202/1034488ar>
- Bouffard, T., Marquis-Trudeau, A., Bonneville-Roussy, A., Vezeau, C. et Pansu, P. (2023). Developmental trajectories of conditional parental support and long-term association with students' academic functioning. *Frontiers in Education* 24 March 2023 doi: 10.3389/feduc.2023.1036577.
- Bouffard, T., Roy, M. et Vezeau, C. (2005). Self-perceptions, temperament, socioemotional adjustment and the perceptions of parental support of chronically underachieving children. *International Journal of Educational Research*, 43(4-5), 215-235.
<https://doi.org/10.1016/j.ijer.2006.06.003>
- Bravata, D. M., Watts, S. A., Keefer, A. L., Madhusudhan, D. K., Taylor, K. T., Clark, D. M., Nelson, R. S., Cokley, K. O. et Hagg, H. K. (2020). Prevalence, predictors, and treatment of impostor syndrome: a systematic review. *Journal of General Internal Medicine*, 35(4), 1252-1275. <https://doi.org/10.1007/s11606-019-05364-1>
- Brown, B. B. (2011). Popularity in peer group perspective: The role of status in adolescent peer systems. Dans A. H. N. Cillessen, D. Schwartz, & L. Mayeux (Eds.), *Popularity in the peer system* (pp. 165-192). The Guilford Press.
- Brown, B. B. et Larson, J. (2009). Peer Relationships in Adolescence. Dans R. M. Lerner et L. Steinberg (dir.), *Handbook of Adolescent Psychology* (pp. 74-103). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9780470479193.adlpsy002004>
- Caselman, T. D., Self, P. A. et Self, A. L. (2006). Adolescent attributes contributing to the imposter phenomenon. *Journal of Adolescence*, 29(3), 395-405.
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.07.003>
- Casselman, S. E. (1991). *The impostor phenomenon in medical students: Personality correlates and developmental issues*. [Thèse de doctorat, document non publié]. Virginia Consortium for Professional Psychology (Old Dominion University), Virginia.

- Cavell, T. A. (2000). *Working with parents of aggressive children: A practitioner's guide*. American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/10372-000>
- Chae, J.-H., Piedmont, R. L., Estadt, B. K. et Wicks, R. J. (1995). Personological evaluation of Clance's imposter phenomenon scale in a Korean sample. *Journal of Personality Assessment*, 65(3), 468-485. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa6503_7
- Chayer, M.-H. (2018). *Les trajectoires développementales du sentiment d'imposture, ses antécédents familiaux et ses retombées dans l'adaptation psycho-scolaire d'élèves du secondaire*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal.
- Chayer, M.-H. et Bouffard, T. (2010). Relations between impostor feelings and upward and downward identification and contrast among 10- to 12-year-old students. *European Journal of Psychology of Education*, 25(1), 125-140. <https://doi.org/10.1007/s10212-009-0004-y>
- Chayer, M.-H., Marquis-Trudeau, A., Grenon, É. et Bouffard, T. (2015). *Adolescents' impostor phenomenon: development and relation with parental characteristics*. Communication présentée au congrès annuel de l'American Psychological Association, Toronto, Canada. <https://www.apa.org/news/press/releases/2015/06/annual-convention.aspx>
- Clance, P. R. (1985a). *Clance impostor phenomenon scale*. American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/t11274-000>
- Clance, P. R. (1985b). *The impostor phenomenon: Overcoming the fear that haunts your success*. Peachtree Pub Limited.
- Clance, P. R. et Imes, S. A. (1978). The impostor phenomenon in high achieving women: Dynamics and therapeutic intervention. *Psychotherapy: Theory, Research & Practice*, 15(3), 241-247. <https://doi.org/10.1037/h0086006>
- Clance, P. R. et OToole, M. A. (1988). The impostor phenomenon: an internal barrier to empowerment and achievement. *Women & Therapy*, 6(3), 51-64. https://doi.org/10.1300/J015V06N03_05
- Cohen, E. D. et McConnell, W. R. (2019). Fear of fraudulence: Graduate school program environments and the impostor phenomenon. *The Sociological Quarterly*, 60(3), 457-478. <https://doi.org/10.1080/00380253.2019.1580552>
- Cokley, K., McClain, S., Enciso, A. et Martinez, M. (2013). An examination of the impact of minority status stress and impostor feelings on the mental health of diverse ethnic minority college students. *Journal of Multicultural Counseling and Development*, 41(2), 82-95. <https://doi.org/10.1002/j.2161-1912.2013.00029.x>
- Cokley, K., Smith, L., Bernard, D., Hurst, A., Jackson, S., Stone, S., Awosogba, O., Saucer, C., Bailey, M. et Roberts, D. (2017). Impostor feelings as a moderator and mediator of the relationship between perceived discrimination and mental health among racial/ethnic

- minority college students. *Journal of Counseling Psychology*, 64(2), 141-154.
<https://doi.org/10.1037/cou0000198>
- Cokley, K., Stone, S., Krueger, N., Bailey, M., Garba, R. et Hurst, A. (2018). Self-esteem as a mediator of the link between perfectionism and the impostor phenomenon. *Personality and Individual Differences*, 135, 292-297. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2018.07.032>
- Cole, D. A., Maxwell, S. E. et Martin, J. M. (1997). Reflected self-appraisals: Strength and structure of the relation of teacher, peer, and parent ratings to children's self-perceived competencies. *Journal of Educational Psychology*, 89(1), 55-70.
<https://doi.org/10.1037/0022-0663.89.1.55>
- Côté, S. et Bouffard, T. (2011). Role of parental emotional support in illusion of scholastic incompetence. *European Review of Applied Psychology*, 61(3), 137-145.
<https://doi.org/10.1016/j.erap.2011.05.003>
- Cozzarelli, C. et Major, B. (1990). Exploring the validity of the impostor phenomenon. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 9(4), 401-417.
<https://doi.org/10.1521/jscp.1990.9.4.401>
- Cromwell, B., Brown, N. W., Sanchez-Huceles, J. et Adair, F. L. (1990). The impostor phenomenon and personality characteristics of high school honor students. *Journal of Social Behavior & Personality*, 5(6), 563-573.
- Cusack, C. E., Hughes, J. L. et Nuhu, N. (2013). Connecting gender and mental health to imposter phenomenon feelings. *Psi Chi Journal of Psychological Research*, 18(2), 74-81.
<https://doi.org/10.24839/2164-8204.JN18.2.74>
- Davis-Kean, P. E. (2005). The influence of parent education and family income on child achievement: the indirect role of parental expectations and the home environment. *Journal of Family Psychology*, 19(2), 294-304. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.19.2.294>
- De Civita, M., Pagani, L., Vitaro, F. et Tremblay, R. E. (2004). The role of maternal educational aspirations in mediating the risk of income source on academic failure in children from persistently poor families. *Children and Youth Services Review*, 26(8), 749-769.
<https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2004.02.019>
- Deci, E. L. et Ryan, R. M. (2002). *Handbook of self-determination research*. University of Rochester Press.
- Dudău, D. P. (2014). The relation between perfectionism and impostor phenomenon. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 127, 129-133.
<https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2014.03.226>
- Edwards, P. W., Zeichner, A., Lawler, N. et Kowalski, R. (1987). A validation study of the Harvey Impostor Phenomenon Scale. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 24(2), 256-259. <https://doi.org/10.1037/h0085712>

- Eysenck, H. J. (1984). The comparative approach in personality study. *Behavioral and Brain Sciences*, 7(3), 440-441. <https://doi.org/10.1017/S0140525X00019014>
- Felson, R. B. et Reed, M. (1986). The effect of parents on the self-appraisals of children. *Social Psychology Quarterly*, 49(4), 302-308. <https://doi.org/10.2307/2786769>
- Ferrari, J. R. (2005). Impostor tendencies and academic dishonesty: do they cheat their way to success? *Social Behavior and Personality: An International Journal*, 33(1), 11-18. <https://doi.org/10.2224/sbp.2005.33.1.11>
- Fruhan, G. A. (2002). Understanding feelings of fraudulence in the early professional lives of women. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, 63(5-B), 2581.
- Gadsby, S. et Hohwy, J. (2021). Negative performance evaluation in the imposter phenomenon: content, cause, and authenticity [preprint]. <https://doi.org/10.31234/osf.io/4neaj>
- Gardner, S. K. et Holley, K. A. (2011). “Those invisible barriers are real”: The progression of first-generation students through doctoral education. *Equity & Excellence in Education*, 44(1), 77-92. <https://doi.org/10.1080/10665684.2011.529791>
- Grays, L. A. (1992). *Personality, social, familial, and achievement correlates of the impostor phenomenon*. [Thèse de doctorat, document non publié]. Georgia State University.
- Greenberg, M. T., Siegel, J. M. et Leitch, C. J. (1983). The nature and importance of attachment relationships to parents and peers during adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 12(5), 373-386. <https://doi.org/10.1007/BF02088721>
- Grenon, É. et Bouffard, T. (2016). Analyse longitudinale des relations entre le biais négatif d’auto-évaluation de compétence et le sentiment d’imposture chez les élèves. *Revue des sciences de l’éducation*, 42(1), 61-85. <https://doi.org/10.7202/1036894ar>
- Grenon, É., Bouffard, T. et Vezeau, C. (2019). Familial and personal characteristics profiles predict bias in academic competence and impostorism self-evaluations. *Self and Identity*, 19(7), 784-803. <https://doi.org/10.1080/15298868.2019.1676302>
- Harter, S. (1982). The Perceived Competence Scale for Children. *Child Development*, 53(1), 87. <https://doi.org/10.2307/1129640>
- Harter, S. (1992). *The relationship between perceived competence, affect, and motivational orientation within the classroom: Processes and patterns of change*. Cambridge University Press.
- Harter, S. (1999). *The construction of the self: a developmental perspective* (vol. 37). <http://choicereviews.org/review/10.5860/CHOICE.37-1226>

- Harter, S. et Marold, D. B. (1994). Psychosocial risk factors contributing to adolescent suicidal ideation. *New Directions for Child and Adolescent Development*, (64), 71-91. <https://doi.org/10.1002/cd.23219946407>
- Harter, S., Marold, D. B., Whitesell, N. R. et Cobbs, G. (1996). A model of the effects of perceived parent and peer support on adolescent false self behavior. *Child Development*, 67(2), 360. <https://doi.org/10.2307/1131819>
- Harvey, J. C. (1981). *The impostor phenomenon and achievement: a failure to internalize success*. [Thèse de doctorat, document non publié]. Temple University.
- Harvey, J. C. et Katz, C. (1985). *If I'm so successful, why do I feel like a fake? The impostor phenomenon*. St. Martin's Press, New York.
- Hascoët, M., Pansu, P., Bouffard, T. et Leroy, N. (2018). The harmful aspect of teacher conditional support on students' self-perception of school competence. *European Journal of Psychology of Education*, 33(4), 615-628. <https://doi.org/10.1007/s10212-017-0350-0>
- Hellman, C. M. et Caselman, T. D. (2004). A psychometric evaluation of the Harvey imposter phenomenon scale. *Journal of Personality Assessment*, 83(2), 161-166. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa8302_10
- Holmes, S. W., Kertay, L., Adamson, L. B., Holland, C. L. et Clance, P. R. (1993). Measuring the impostor phenomenon: a comparison of Clance's IP scale and Harvey's I-P scale. *Journal of Personality Assessment*, 60(1), 48-59. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa6001_3
- Hu, K. S., Chibnall, J. T. et Slavin, S. J. (2019). Maladaptive perfectionism, impostorism, and cognitive distortions: threats to the mental health of pre-clinical medical students. *Academic Psychiatry*, 43(4), 381-385. <https://doi.org/10.1007/s40596-019-01031-z>
- Kamarzarin, H., Khaledian et Shooshtar. (2013). A study of the relationship between self-esteem and the impostor phenomenon in the physicians of Rasht city. *European Journal of Experimental Biology*, 3(2), 363-366.
- Kaminski, J., Valle, L. A., Filene, J. H. et Boyle, C. L. (2008). A meta-analytic review of components associated with parent training program effectiveness. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 36(4), 567-589. <https://doi.org/10.1007/s10802-007-9201-9>
- Kaplan, D. S., Liu, X. et Kaplan, H. B. (2001). Influence of parents' self-feelings and expectations on children's academic performance. *The Journal of Educational Research*, 94(6), 360-370. <https://doi.org/10.1080/00220670109598773>
- Kets de Vries, M. F. R. K. (2005). The dangers of feeling like a fake. *Harvard Business Review*, 83(9), 110-116.
- Kohen, D., Hertzman, C. et Brooks-Gunn, J. (1999). Neighbourhood affluence and school readiness. *Education Quarterly Review*, 6(1), 44-75.

- Kollat, S. H. (2007). *The role of conditional parental regard and excessively contingent self-esteem in children's peer relationships*. [Thèse de doctorat, document non publié]. Pennsylvania State University.
- Kolligian Jr., J. et Sternberg, R. J. (1991). Perceived fraudulence in young adults: Is there an « imposter syndrome »? *Journal of Personality Assessment*, 56(2), 308-326. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa5602_10
- Langford, J. et Clance, P. R. (1993). The imposter phenomenon: Recent research findings regarding dynamics, personality and family patterns and their implications for treatment. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 30(3), 495-501. <https://doi.org/10.1037/0033-3204.30.3.495>
- Leary, M. R., Patton, K. M., Orlando, A. E. et Wagoner Funk, W. (2000). The impostor phenomenon: self-perceptions, reflected appraisals, and interpersonal strategies. *Journal of Personality*, 68(4), 725-756. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.00114>
- Li, S., Hughes, J. L. et Su Myat Thu. (2014). The links between parenting styles and imposter phenomenon. *Psi Chi Journal of Psychological Research*, 19(2), 50-57. <https://doi.org/10.24839/2164-8204.JN19.2.50>
- Macek, P. et Jezek, S. (2007). Adolescents' assessments of parents and peers: Relationships to self-esteem and self-efficacy. *Ceskoslovenska Psychologie*, 51, 26-36.
- Maigret, G., Lejeune, F. et Gentaz. (2021). Les effets des programmes d'entraînement aux habiletés parentales (PEHP) destinés à prévenir l'apparition et le maintien des troubles du comportement chez les jeunes enfants : une revue critique. *Revue de neuropsychologie*, 13(4), 245-254. <https://doi.org/10.1684/nrp.2021.0689>
- Mak, K. K. L., Kleitman, S. et Abbott, M. J. (2019). Impostor phenomenon measurement scales: A systematic review. *Frontiers in Psychology*, 10, 671. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00671>
- Matthews, G. et Clance, P. R. (1985). Treatment of the impostor phenomenon in psychotherapy clients. *Psychotherapy in Private Practice*, 3(1), 71-81. https://doi.org/10.1300/J294v03n01_09
- Mendi, E. et Eldeleklioglu, J. (2016). Parental conditional regard, subjective well-being and self-esteem: the mediating role of perfectionism. *Psychology*, 7(10), 1276-1295. <https://doi.org/10.4236/psych.2016.710130>
- Merolla, D. M., Serpe, R. T., Stryker, S. et Schultz, P. W. (2012). Structural precursors to identity processes: the role of proximate social structures. *Social Psychology Quarterly*, 75(2), 149-172. <https://doi.org/10.1177/0190272511436352>
- Moller, A. C., Roth, G., Niemiec, C. P., Kanat-Maymon, Y. et Deci, E. L. (2019). Mediators of the associations between parents' conditional regard and the quality of their adult-

- children's peer-relationships. *Motivation and Emotion*, 43(1), 35-51.
<https://doi.org/10.1007/s11031-018-9727-x>
- Murat, F. (2009). Le retard scolaire en fonction du milieu parental : l'influence des compétences des parents. *Economie et statistique*, 424(1), 103-124.
<https://doi.org/10.3406/estat.2009.8033>
- Neureiter, M. et Traut-Mattausch, E. (2016). An inner barrier to career development: preconditions of the impostor phenomenon and consequences for career development. *Frontiers in Psychology*, 7. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.00048>
- Normandeau, S. et Venet, M. (2000). Comment intervenir auprès et par l'entremise des parents. Dans F. Vitaro et C. Gagnon (eds.) *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents – Tome I Les problèmes internalisés* (pp. 154-201). Presses de l'Université du Québec
- Nunnally, J. C. et Bernstein, I. H. (1994). *Psychometric theory (3rd ed.)*. McGraw-Hill.
- Otterpohl, N., Steffgen, S. T., Stiensmeier-Pelster, J., Brenning, K. et Soenens, B. (2020). The intergenerational continuity of parental conditional regard and its role in mothers' and adolescents' contingent self-esteem and depressive symptoms. *Social Development*, 29(1), 143-158. <https://doi.org/10.1111/sode.12391>
- Pannhausen, S., Klug, K. et Rohrmann, S. (2020). Never good enough: The relation between the impostor phenomenon and multidimensional perfectionism. *Current Psychology*, 41, 888-901. <https://doi.org/10.1007/s12144-020-00613-7>
- Peteet, B. J., Brown, C. M., Lige, Q. M. et Lanaway, D. A. (2015). Impostorism is associated with greater psychological distress and lower self-esteem for african american students. *Current Psychology*, 34(1), 154-163. <https://doi.org/10.1007/s12144-014-9248-z>
- Phillips, D. A. (1987). Socialization of perceived academic competence among highly competent children. *Child Development*, 58(5), 1308-1320. <https://doi.org/10.2307/1130623>
- Rogers, C. R. (1959). *A theory of therapy, personality, and interpersonal relationships: As developed in the client-centered framework* (vol. 3). McGraw-Hill New York.
- Ross, S. R. et Krukowski, R. A. (2003). The imposter phenomenon and maladaptive personality: type and trait characteristics. *Personality and Individual Differences*, 34(3), 477-484. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(02\)00067-3](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(02)00067-3)
- Roth, G. (2008). Perceived parental conditional regard and autonomy support as predictors of young adults' self- versus other-oriented prosocial tendencies. *Journal of Personality*, 76(3), 513-534. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2008.00494.x>
- Roth, G. et Assor, A. (2010). Parental conditional regard as a predictor of deficiencies in young children's capacities to respond to sad feelings. *Infant and Child Development*, 19(5), 465-477. <https://doi.org/10.1002/icd.676>

- Roth, G. et Assor, A. (2012). The costs of parental pressure to express emotions: Conditional regard and autonomy support as predictors of emotion regulation and intimacy. *Journal of Adolescence*, 35(4), 799-808. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2011.11.005>
- Roth, G., Assor, A., Niemiec, C. P., Ryan, R. M. et Deci, E. L. (2009). The emotional and academic consequences of parental conditional regard: Comparing conditional positive regard, conditional negative regard, and autonomy support as parenting practices. *Developmental Psychology*, 45(4), 1119-1142. <https://doi.org/10.1037/a0015272>
- Rueger, S. Y., Malecki, C. K. et Demaray, M. K. (2008). Gender differences in the relationship between perceived social support and student adjustment during early adolescence. *School Psychology Quarterly*, 23(4), 496-514. <https://doi.org/10.1037/1045-3830.23.4.496>
- Sakulku, J. et Alexander, J. (2011). The impostor phenomenon. *International Journal of Behavioral Science*, 6(1), 73-92. <https://doi.org/10.14456/IJBS.2011.6>
- Schubert, N. et Bowker, A. (2019). Examining the impostor phenomenon in relation to self-esteem level and self-esteem instability. *Current Psychology*, 38(3), 749-755. <https://doi.org/10.1007/s12144-017-9650-4>
- Sonnak, C. et Towell, T. (2001). The impostor phenomenon in British university students: Relationships between self-esteem, mental health, parental rearing style and socioeconomic status. *Personality and Individual Differences*, 31(6), 863-874. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(00\)00184-7](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(00)00184-7)
- Stone, S., Saucer, C., Bailey, M., Garba, R., Hurst, A., Jackson, S. M., Krueger, N. et Cokley, K. (2018). Learning while black: a culturally informed model of the impostor phenomenon for black graduate students. *Journal of Black Psychology*, 44(6), 491-531. <https://doi.org/10.1177/0095798418786648>
- Terwee, C. B., Bot, S. D. M., de Boer, M. R., van der Windt, D. A. W. M., Knol, D. L., Dekker, J., Bouter, L. M. et de Vet, H. C. W. (2007). Quality criteria were proposed for measurement properties of health status questionnaires. *Journal of Clinical Epidemiology*, 60(1), 34-42. <https://doi.org/10.1016/j.jclinepi.2006.03.012>
- Thompson, T., Foreman, P. et Martin, F. (2000). Impostor fears and perfectionistic concern over mistakes. *Personality and Individual Differences*, 29(4), 629-647. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(99\)00218-4](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(99)00218-4)
- Topping, M. E. et Kimmel, E. B. (1985). The imposter phenomenon: Feeling phony. *Academic Psychology Bulletin*. 7(2), 213-226.
- Vergauwe, J., Wille, B., Feys, M., De Fruyt, F. et Anseel, F. (2015). Fear of being exposed: The trait-relatedness of the impostor phenomenon and its relevance in the work context. *Journal of Business and Psychology*, 30(3), 565-581. <https://doi.org/10.1007/s10869-014-9382-5>

- Want, J. et Kleitman, S. (2006). Imposter phenomenon and self-handicapping: Links with parenting styles and self-confidence. *Personality and Individual Differences*, 40(5), 961-971. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2005.10.005>
- Webster-Stratton, C. et Reid, M. J. (2018). The Incredible Years parents, teachers, and children training series: A multifaceted treatment approach for young children with conduct problems. Dans *Evidence-based psychotherapies for children and adolescents, 3rd ed.* (pp. 122-141). The Guilford Press.
- Wouters, S., Doumen, S., Germeijs, V., Colpin, H. et Verschueren, K. (2013). Contingencies of self-worth in early adolescence: the antecedent role of perceived parenting: parenting and contingencies of self-worth. *Social Development*, 22(2), 242-258. <https://doi.org/10.1111/sode.12010>
- Yaffe, Y. (2021). Students' recollections of parenting styles and impostor phenomenon: The mediating role of social anxiety. *Personality and Individual Differences*, 172, 110598. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.110598>
- Yaffe, Y. (2022). The association between familial and parental factors and the impostor phenomenon—a systematic review. *The American Journal of Family Therapy*, 1-19. <https://doi.org/10.1080/01926187.2021.20191>